

S'orienter dans la diversité.

Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

Coming-out und Identitäten

Aspetti psicologici e relativi alla salute

Verschiedene Lebensformen

Généralités
Glossaire
Bibliographie
Adresses

Histoire et culture

Lesbisch en homospecifieke hulpverlening

Sexualités

La comunità lesbica e gay

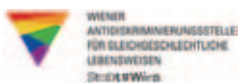
Beziehungen

Religie



empowerment
lifestyle services

ProChoix



Ministerium
für Gesundheit, Soziales,
Frauen und Familie des
Landes Nordrhein-Westfalen



Ours

S'orienter dans la diversité.
Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

Editeur

Ministerium für Gesundheit,
Soziales, Frauen und Familie des
Landes Nordrhein-Westfalen
40190 Düsseldorf

Version Internet

www.diversity-in-europe.org

Auteurs

Pascal Belling, Flora Bolter,
Peter Dankmeijer, Martin Enders,
Margherita Graglia, Karen Kraan,
Stefan Timmermanns,
Wolfgang Wilhelm.

Auteure des Histoires

Adriana Stern.

Evaluation

Floor Bakker, Ine Vanwesenbeeck
(Rutgers Nisso Groep).

Maquette

Giffhorn Design, Wuppertal

Impression

Ley + Wiegandt, Wuppertal

Les droits pour tous pays appartiennent à l'éditeur. La reproduction partielle ou totale est autorisée avec mention de la source.

Produit avec la contribution du Programme de lutte contre la discrimination de la Communauté Européenne.

Düsseldorf, août 2004

2	Introduction
2	A qui ce manuel est-il destiné?
3	Comment s'est déroulée l'élaboration de ce manuel?
5	Qui a écrit ce manuel?
6	Remerciements
7	Conseils d'utilisation
11	Eléments de réflexion générale
11	Qu'est-ce que l'identité et l'orientation sexuelle?
14	Qu'est-ce que la discrimination?
15	Comment fonctionne la discrimination?
18	Comment combattre la discrimination?
24	Glossaire
34	Bibliographie et adresses
	Guides thématiques
	1 Coming out et identités
	2 Vies de couple
	3 A chacun sa manière de vivre
	4 Santé et problèmes psychosociaux
	5 Adapter le soutien psychologique et social
	6 Sexualités
	7 La « communauté »
	8 Histoire et culture
	9 Religions

Introduction

A qui ce manuel est-il destiné?

Ce manuel a été conçu et élaboré comme un instrument pour combattre les discriminations présentes chez les adolescents et jeunes adultes. Il comporte des conseils pratiques et des suggestions d'exercices à proposer aux adolescents, aussi bien en groupe (classe) qu'en tête à tête (par exemple lorsqu'un jeune vient solliciter de l'écoute ou des conseils auprès de conseillers, psychologues, ou d'association d'accueil et de soutien). Il cherche à combattre plus spécifiquement les discriminations liées à l'orientation sexuelle, en les articulant à d'autres discriminations dont les jeunes peuvent être les victimes au sein d'une société multiculturelle. La discrimination liée à l'orientation sexuelle et celle liée à la notion de « race » ou de « culture étrangère » partagent un fondement commun : la peur de « l'autre », de tout ce qui est différent, « bizarre ». Le manuel s'intéresse plus spécifiquement aux situations de double discrimination, lorsqu'une même personne présente plusieurs caractères susceptibles d'être mal acceptés par les autres. Les adolescents et jeunes adultes sont donc les destinataires finaux de ce manuel, c'est pourquoi il est avant tout conçu pour les éducateurs, enseignants, bénévoles et professionnels de l'assistance et du soutien aux jeunes en difficulté (dans les écoles, les institutions spécialisées etc.). Le but de ce manuel est de les aider à mieux faire face aux problèmes d'homophobie et de xénophobie qu'ils peuvent rencontrer chez les jeunes, et à répondre aux questions qu'ils peuvent se poser.

Pour adapter ce manuel à ces besoins, TRIANGLE a fait réaliser une enquête. En 2002, 377 enseignants et conseillers en Allemagne, en Autriche, en Italie et aux Pays-Bas se sont vu demander ce dont ils pouvaient avoir besoin pour lutter contre ces discriminations. Il est apparu que le principal problème pour les enseignants était que les jeunes ne voulaient pas parler de l'homosexualité, ou qu'ils le faisaient de manière systématiquement agressive. Les enseignants et spécialistes du travail avec les jeunes avaient besoin de plus d'informations factuelles, et d'idées d'exercices. Ainsi, 65% des personnes interrogées voulaient savoir comment parler d'homophobie en classe ou ailleurs, 53% souhaitaient des conseils sur l'attitude à adopter face aux réactions homophobes à l'intérieur d'une classe, tandis que 46% ont répondu qu'ils ne savaient absolument pas comment donner confiance et courage à leurs élèves confrontés à ces problèmes. Dans le domaine du soutien psychologique et de l'aide sociale, le principal problème évoqué était celui d'une méconnaissance de la part des conseillers des questions liées à l'orientation sexuelle et à la vie quotidienne des gays et des lesbiennes, particulièrement dans le cas de personne d'origine étrangère (91%). Les conseillers ont aussi fait état d'une nette difficulté à reconnaître les problèmes liés à l'orientation sexuelle. Dans ce même groupe, 61% ont également demandé plus d'informations sur le processus de « coming out », par lequel un adolescent prend conscience de son homosexualité et éventuellement la révèle à ses proches. Une autre demande couramment formulée était de savoir comment se comporter vis-à-vis de l'homosexualité de son consultant de manière à la fois satisfaisante et professionnelle.

Les associations impliquées dans le projet TRIANGLE espèrent que ce manuel va contribuer à réduire les discriminations en donnant des instruments efficaces à toutes les personnes qui travaillent avec des jeunes pour faire face aux situations le mieux possible. Ce manuel, qui condense la connaissance et l'expérience de nombreux spécialistes, permet de mieux isoler les points cruciaux qui jouent un rôle dans la peur de l'Autre, et de mieux prévenir ou combattre les discriminations. Il est bien sûr capital que les jeunes eux aussi soient disposés à remettre en question leurs propres attitudes. Les exercices proposés dans ces pages leur donneront de nombreuses opportunités de le faire.

Comment s'est déroulée l'élaboration de ce manuel ?

En novembre 2000, le Conseil de l'Europe a adopté un texte établissant le Programme d'action européen pour combattre les discriminations. Ce programme, qui voulait promouvoir des mesures pour prévenir et combattre les discriminations fondées sur l'origine raciale ou ethnique, sur la religion ou les croyances, le handicap, l'âge et l'orientation sexuelle, a trois objectifs :

- améliorer la compréhension des questions liées à la discrimination,
- développer la capacité à prévenir et combattre efficacement les discriminations,
- promouvoir les valeurs et pratiques qui sous-tendent le combat contre les discriminations.

Le Programme d'action souhaite soutenir des organisations qui aident à combattre les discriminations en leur permettant de comparer leurs expériences respectives et d'être informées des expériences existant ailleurs en Europe. Partant de là, le ministère de la Santé, des Affaires Sociales, des Femmes et de la Famille du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie (Allemagne), avec l'aide de la Cellule anti-discrimination de la ville de Vienne (Autriche), a déposé un projet international de collaboration et d'échange, sous le nom de TRIANGLE : Transfert d'informations pour combattre la discrimination envers les gays et les lesbiennes. Les partenaires de ce projet sont issus de cinq pays : Allemagne, Autriche, France, Italie, Pays-Bas.

Les organisations participantes sont les suivantes :

Ministerium für Gesundheit, Soziales, Frauen und Familie des Landes Nordrhein-Westfalen
Fürstenwall 25, D – 40219 Düsseldorf, Allemagne
www.mgsff.nrw.de

Arcigay Nazionale
via Don Minzoni 18, I – 40121 Bologne, Italie
www.arcigay.it

Empowerment Lifestyle Services
Vinkenstraat 116 A, NL – 1013 JV Amsterdam, Pays-Bas
www.empower-ls.com

ProChoix
177, avenue Ledru-Rollin, F – 75011 Paris, France
www.prochoix.org

Rutgers Nisso Groep
Postbus 9022 oder Oudenoord 176-178, NL-3506 GA Utrecht, Pays-Bas
www.rng.nl

SchLAu NRW – Schwul Lesbische Aufklärung in NRW
c/o Jugendnetzwerk Lambda NRW e. V., Wilhelmstraße 67, D – 52070 Aix-la-Chapelle, Allemagne
www.schlau-nrw.de

Schorer Stichting
Postbus 15830, NL – 1001 NH Amsterdam, Pays-Bas
www.schorer.nl

Wiener Antidiskriminierungsstelle für Gleichgeschlechtliche Lebensweisen
Friedrich Schmidt Platz 3, A – 1082 Vienne, Autriche
www.queer.wien.at

Toutes ces organisations ont choisi de coopérer au projet TRIANGLE pour plusieurs raisons. Aujourd'hui encore, les gays, lesbiennes et bisexuel(le)s en Europe sont confrontés de manière régulière à des expériences de discrimination. Beaucoup d'Européens considèrent encore qu'ils ont « le droit » de harceler, de dénigrer ou d'ignorer les homosexuels, et que cela est parfaitement « normal ». Nos sociétés partent encore du présupposé que « tout le monde » est hétérosexuel, niant ainsi l'existence des gays, des lesbiennes et des bisexuels. De nombreuses lois et ordonnances n'accordent toujours pas les mêmes droits aux hétérosexuels et aux homosexuels. Des attitudes et des traitements insultants continuent de stigmatiser les gays, les lesbiennes et les bisexuels dans la plupart des pays d'Europe. Ces formes de discriminations physiques, morales et symboliques ont une influence négative sur la vie quotidienne des personnes concernées. Ils n'osent généralement pas être tendre avec leurs partenaires lorsqu'ils sont en public, contrairement aux hétérosexuels. Dans chaque situation sociale, ils doivent faire le choix de reconnaître, de déclarer ou de nier qu'ils sont homosexuels. Opter pour la franchise à ce sujet, c'est s'exposer à des risques : le risque d'être exclu, licencié, harcelé ou insulté, voire même d'être frappé.

Les partenaires de TRIANGLE partent du constat que la situation s'améliore en Europe, grâce à une conscience plus grande des dangers de l'homophobie ainsi que grâce à des mesures anti-discrimination votées par les différents parlements nationaux. Cependant, nous reconnaissons également que certains problèmes se sont accentués ces dernières années : les peurs liées au terrorisme et à la résurgence des fanatismes ont exacerbé des tensions sociales et la xénophobie. Plus les sociétés européennes deviennent multiculturelles, plus certaines franges de la société ont du mal à s'habituer aux nouveaux repères, ce qui pousse certains à se recroqueviller sur des positions violemment xénophobes et conservatrices. Quant à ceux qui sont ainsi exclus, ils ont tendance à chercher dans la sanctification de valeurs présentées (souvent à tort) comme « traditionnelles » une source de fierté. L'attitude plus ouverte envers les homosexuels que notre histoire récente a fait prévaloir est de plus en plus vue par les groupes extrémistes soit comme une atteinte inqualifiable aux traditions nationales, soit comme un produit occidental décadent. Les conservatismes et intégismes de tous ordres rejettent l'homosexualité, et leurs porte-parole la présentent régulièrement comme un fléau social. Les jeunes en particuliers qui se revendiquent de ces mouvements prennent cela comme une absolution pleine et entière pour toutes les injures ou agressions dont ils pourraient se rendre coupables envers les homosexuels. Ceux qui, élevés dans de tels milieux, se découvrent homo- ou bisexuels peuvent avoir du mal à concilier leurs désirs et leur attachement à leur famille. Certains vivent cela comme une richesse supplémentaire, et d'autres comme un dilemme douloureux, ne pouvant se sentir à l'aise ni dans la « communauté » gay et lesbienne, ni dans leur famille. Les sociétés multiculturelles européennes ont donc de sérieuses tensions à résoudre concernant l'homosexualité, les divers modes de vie, les religions et la culture. Ces problèmes sont particulièrement visibles dans le cadre éducatif et social. En réponse à cela, les partenaires du projet TRIANGLE ont décidé de rassembler des exemples de bonnes initiatives pour soutenir ceux qui sont amenés à interagir avec des jeunes. Ils ont également cherché à donner aux professionnels de ces secteurs des outils pratiques et efficaces.



Qui a écrit ce manuel ?

Les auteurs de ce manuel viennent de différentes institutions et différents pays. Ce sont tous des experts dans le domaine de la lutte contre la discrimination, de l'éducation sexuelle, du soutien psychologique, de l'éducation dans un contexte multiculturel, et de la recherche sur les sexualités.

Pascal Belling est diplômé de littérature et d'études comparatives. Il collabore actuellement avec le ministère de la Santé, des Affaires Sociales, des Femmes et de la Famille du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie. Il est particulièrement en charge des politiques anti-discrimination et de diversité sociale.

Flora Bolter est politicienne. Elle travaille plus particulièrement sur les questions de discrimination. Elle fait partie du comité éditorial de la revue ProChoix.

Peter Dankmeijer est le coordinateur de l'association néerlandaise Empowerment Lifestyle Services, qui est spécialisée dans les interventions concernant l'homosexualité auprès des écoles. Il élabore des documents de travail et notes de synthèses pour les enseignants et travaille en collaboration avec les écoles à une meilleure acceptation de la diversité sexuelle des élèves.

Martin Enders est un pédagogue certifié d'Etat. Il est en charge du soutien psychologique pour le centre gay et lesbien KCM, à Münster (Allemagne), depuis 1999. Depuis 2002, il est un des porte-parole de l'association SchLAu NRW, et il est en charge du projet « andersrum aufgeklärt » (« sous une autre lumière ») à Münster.

Margherita Graglia est psychologue. Elle est responsable de la consultation psychologique spécialisée pour les gays et les lesbiennes de Reggio Emilia. Elle est également responsable formation et consultante dans plusieurs projets liés à l'éducation.

Karen Kraan est diplômée de sciences de l'éducation, spécialisée dans l'apprentissage et les problèmes de comportement. Elle travaille dans la Schorerstichting à Amsterdam comme coordinatrice du programme, formatrice, responsable édition et consultante dans les domaines du VIH et des MST, de l'identité sexuelle et de la diversité sexuelle.

Adriana Stern, auteure de livres pour la jeunesse, a écrit les nouvelles qui sont présentées dans ce manuel. Ses sujets de prédilection sont la vie juive en Allemagne, la violation des droits des enfants, l'antisémitisme, le racisme, l'homosexualité. Depuis 1993, elle a publié notamment *Pias Labyrinth* (« le labyrinthe de Pia »).

Stefan Timmermanns ist Erziehungswissenschaftler und Sexualpädagoge. Er ist Vorstandsmitglied der Gesellschaft für Sexualpädagogik (GSP) und koordinierte das Projekt TRIANGLE.

Wolfgang Wilhelm est chargé de la lutte contre les discriminations pour la ville de Vienne (Autriche). Il a aussi travaillé dans la prévention, le conseil et la recherche dans les domaines du sida et des handicaps. Il a également contribué à un programme d'éducation par le théâtre, et c'est un médiateur, formateur, et entraîneur libéral de profession.

L'évaluation et la recherche scientifique sur ce projet ont été effectuées par Rutgers Nisso Groep (Pays-Bas) :

Floor Bakker est une chercheuse titulaire du Rutgers Nisso Groep. Ses domaines d'expertise sont l'homosexualité, l'éducation sexuelle, et la prévention des MST et du HIV.

Ine Vanwesenbeeck est à la tête du secteur recherche de Rutgers Nisso Groep. Elle a une grande expérience de la recherche en matière de sexualité et de procréation.

Remerciements

Nous voudrions remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce manuel, de bien des manières et de bien des pays. Nous remercions particulièrement Markus Chmielorz et Jürgen Wenke de « Rosa Strippe » pour les exercices qu'ils nous ont proposés pour les chapitres 2 et 6, ainsi que Gea Zijlstra pour son analyse remarquable du chapitre 9. Nous remercions le Pr. Georg Auernheimer (Université de Cologne, Allemagne) et le Pr. Uwe Sielert (Université de Kiel, Allemagne) pour leurs commentaires critiques, Lela Lähnemann et Lüder Tietz pour leur critique détaillée de l'ouvrage, Monica Luci, Mike Breitbart, Soizick Jaffré et Christoph Singelstein pour leur expertise sur les chapitres 7, 8 et 9.

Un grand merci également à tous ceux qui ont pris la peine de lire et critiquer ce manuel durant son élaboration, membres du groupe d'évaluation, ainsi qu'à tous ceux qui ont répondu à notre questionnaire. Nous remercions Isabelle Casier pour sa correction des épreuves.

Conseil d'utilisation

Ce manuel est constitué de plusieurs petits guides et d'une brochure plus longue. Cette brochure contient l'introduction, la partie théorique, et l'annexe, qui comprend une bibliographie, une liste d'adresses et un glossaire. Dans les guides, vous trouverez des informations spécifiques à telle et telle question en rapport avec l'homosexualité. Les différents chapitres sont divisés en sections qui s'adressent plus spécifiquement aux enseignants ou aux professionnels et bénévoles du secteur sanitaire, du soutien psychologique et de l'aide sociale, avec des références d'une partie à une autre. Cette approche permet de reconnaître les aspects spécifiques à chacun des deux domaines professionnels, tout en permettant de prendre en compte leurs aspects communs. Cela correspond à un débat qui a lieu actuellement en Europe entre enseignants et conseillers sur le caractère autonome de leurs spécialités respectives. En pratique, lorsqu'on a affaire à un jeune qui se pose des questions, cette distinction devient moins pertinente. Des experts de spécialités différentes ont des compétences différentes : un psychologue aura plus l'habitude d'aider un adolescent en tête à tête, tandis que les enseignants auront plus l'habitude de replacer le problème dans le contexte d'un groupe et de gérer les pratiques sociales de ce groupe pour réduire le problème. Il peut donc être utile non seulement de se concentrer sur une de ces deux sections, mais aussi de se renseigner sur l'autre.

Les guides thématiques

Chaque chapitre de ce manuel est présenté sous la forme d'un petit guide, qui permet au lecteur de mieux s'orienter par rapport à une question méconnue ou inconnue. Les chapitres du manuel sont présentés dans un certain ordre, mais il n'est qu'indicatif. Vous pouvez choisir par quel aspect vous préférez commencer. Les lecteurs qui lisent le manuel de manière systématique, de part en part, s'apercevront probablement que certains éléments d'information sont répétés à plusieurs reprises dans des chapitres différents.

Raconter une histoire

Les histoires, les contes, jouent un rôle important dans notre développement. Depuis notre plus tendre enfance, nous aimons les contes de fée ou les histoires en tout genre. Au théâtre, au cinéma, dans les livres, nous sommes entourés d'histoires qui nous racontent la vie des gens, leurs joies et leurs peines. Peut-être que notre amour des histoires nous interpellent de manière très personnelle et intime. Les enfants se taisent tout à coup et écoutent religieusement quand on commence à leur raconter une histoire. De manière intuitive, semblerait-il, ils y cherchent des réponses à leurs questions existentielles : d'où viens-je, où vais-je, que dois-je faire ? Ecouter des histoires est ce qui nourrit notre imagination. Parfois, nous souffrons en sympathie avec les héros comme si nous étions à leur place.

Le manuel souhaite utiliser ces effets collectifs et personnels des histoires pour aider les lecteurs à s'impliquer plus personnellement dans différents sujets. La discrimination n'est pas un mot vide de sens, mais une expérience quotidienne pour de nombreuses personnes. Souvent, nous avons du mal à imaginer ce qui se passe dans la tête de quelqu'un d'autre, ce qu'il veut ou ce à quoi il rêve. Cette situation change si nous arrivons à suivre d'autres gens et à voir le monde à travers leurs yeux. Nous ressentons ce qu'ils ressentent et nous les comprenons mieux. Une conséquence possible de la lecture d'histoires et de notre projection sur des personnages victimes de discrimination est que nous comprenons mieux ce que la discrimination veut dire, et sommes amenés à mieux la combattre et de manière plus efficace. C'est l'intention qui a guidé l'insertion des nouvelles d'Adriana Stern dans ce manuel.

Si vous êtes enseignant ou conseiller, vous pouvez utiliser certaines de ces histoires comme point de départ pour parler des différentes formes de discrimination et leur effet sur les gens. C'est la meilleure manière d'aborder plus ou moins directement les peurs cachées de certaines personnes, qui souvent peuvent être la source d'une agressivité envers les autres. Lutter contre les discriminations ne revient pas seulement à être du côté des victimes. Il est important aussi de comprendre comment nos peurs de la différence, de l'exclusion ou du déni peuvent influencer notre comportement. Parfois, nous devons revêtir la différence des autres pour le savoir.

Cadre du problème

Dans la section « cadre du problème », le lecteur reçoit des informations de base concernant le sujet du guide. Celles-ci commencent avec une introduction générale à la question posée par le sujet est formulée par le paragraphe « Avant tout ». Celui-ci est suivi d'un autre intitulé « Quelques informations », qui cherche à élucider les différents problèmes qui peuvent se poser lorsqu'on traite ce sujet au sein d'une classe ou avec un jeune. La dernière partie, « Ce que cela veut dire pour moi », cherche à élargir la perspective du lecteur en lui proposant plusieurs pistes pour résoudre ces problèmes. Ici, le manuel énumère quelques stratégies que le lecteur peut utiliser dans sa vie professionnelle et, pourquoi pas, privée.

Quelques pistes de réflexion

L'éducation et le conseil sur un sujet en particulier dépendent fortement des opinions, valeurs et expériences que l'on a sur ce sujet. Nous vous conseillons donc de bien réfléchir à votre propre attitude vis-à-vis de l'homosexualité avant de chercher à évoquer la question devant vos élèves/consultants. C'est le but de la section « Quelques pistes de réflexion ». Indépendamment de votre attitude professionnelle sur le sujet, vos opinions et représentations sur ces questions influencent les solutions que vous proposerez ainsi que la manière dont vous les présenterez comme des conseils ou des solutions. Il est tout aussi important de savoir précisément quelle est votre attitude par rapport à l'homosexualité que de respecter les choix de vie de ceux auprès de qui vous travaillez. Les questions proposées dans cette section devraient vous aider à prendre conscience de vos propres représentations. Cependant, veillez également à ne pas transposer vos propres expériences sur les autres. Parler avec des adolescents des expériences ou des questionnements auxquels ils sont confrontés peut vous renvoyer à des souvenirs de vos propres réactions en de telles situations. De tels souvenirs peuvent avoir une influence cachée, mais décisive.

Suggestions pédagogiques

Dans le domaine de l'éducation

Les exercices ont une grande importance pédagogique. Ce manuel propose quelques idées dont vous pouvez vous inspirer pour votre travail. Chaque exercice a une structure fixe. Dans un premier temps, l'objectif de l'exercice est expliqué en termes brefs et précis. Vient ensuite la description de l'exercice, ou comment procéder. Enfin, un commentaire critique signale quelques détails importants pour la bonne réalisation de cet exercice.

Avant d'avoir recours aux exercices proposés par ce manuel, nous voudrions attirer votre attention sur les quelques points suivants :

- Ne vous contentez pas d'une seule séance pour évoquer des sujets éminemment personnels comme l'orientation sexuelle : essayez plutôt de consacrer plusieurs sessions, si possible. Les adolescents ont souvent besoin de temps pour intégrer de nouvelles informations, et il faut leur donner la possibilité de poser des questions sur ce qu'on leur a dit la fois dernière. Il peut être souhaitable de travailler avec vos collègues pour développer une série de cours sur l'amour et la sexualité. Autant que possible, ne traitez pas l'homosexualité et l'hétérosexualité comme des sujets à part : essayez plutôt de donner des exemples de couples de même sexe aussi bien que de sexes opposés quand vous parlez d'amour et de vie de couple.
- Ramenez dès que possible les jeunes à leurs expériences personnelles avec les gays, les lesbiennes, ou, par exemple, les immigrés. Que savent-ils / croient-ils savoir de ces gens ? Connaissent-ils des immigrés, des gays, des lesbiennes, des bisexuels ?
- Ne sous-estimez jamais ce que peuvent savoir les adolescents. Même les plus jeunes enfants peuvent avoir un accès illimité à la télévision, aux films ou à Internet, et connaissent les stéréotypes que ces médias véhiculent. A cause de cela, leur connaissance des « différences » est incomplète. Les enfants construisent des mythes pour combler les lacunes de leurs connaissances, et se les communiquent. Essayez de remettre en ordre leurs perceptions fragmentaires des choses et donnez-leur des informations plus équilibrées contre ces mythes. Les mythes du style « la masturbation mutuelle / le fait de caresser quelqu'un du même sexe rend automatiquement homo » causent encore des peurs intenses et irrationnelles.
- Pensez à inviter des intervenants extérieurs gays ou des lesbiennes pour participer à vos discussions. Dans de nombreux pays, il existe des associations qui ont l'habitude de faire de telles interventions bénévolement. Vous trouverez des adresses en annexe.

Suggestions pédagogiques

Dans les secteurs de l'orientation et du conseil

Dans cette partie, nous donnons des conseils aux gens qui ont un rôle de soutien psychologique plus qu'un rôle pédagogique à proprement parler, et qui sont amenés à interagir avec des adolescents dans ce cadre (psychothérapies, consultations paramédicales, association de soutien ou d'aide, écoutants...). Bien qu'il y ait dans ce domaine beaucoup d'approches, un aspect reste primordial pour tous : l'importance de la relation entre écoutant et écouté. Pour avoir une relation aussi sereine que possible avec l'adolescent qui vous sollicite, loin de tout préjugé, il est nécessaire pour vous de réfléchir à vos propres positions concernant l'orientation sexuelle et l'homosexualité. Vous devriez essayer de vous poser les questions nécessaires pour être tout-à-fait conscient(e) de vos positions à ce sujet, afin de ne pas envoyer malgré vous des messages négatifs à votre interlocuteur, par exemple par vos attitudes corporelles. Les préjugés et les stéréotypes peuvent être difficiles à reconnaître, même dans des contextes où l'homosexualité n'est plus perçue comme une maladie ou un comportement déviant. En tant que conseiller(ère), vous devriez être particulièrement vigilant(e) par rapport aux questions suivantes (cette liste n'est pas exhaustive) :

- n'attribuez pas systématiquement les problèmes de votre interlocuteur à son homosexualité

- Reconnaissez que ses symptômes psychiques peuvent être influencés par son homophobie intériorisée

- Soyez conscient(e) des conséquences que pourraient avoir le fait d'informer des collègues de travail ou ses parents de son homosexualité

- Soyez conscient(e) des diverses formes supplémentaires de discrimination auxquelles les gays, les lesbiennes et bisexuels d'origine étrangère peuvent être confrontés (de la part de la société en général / de leurs parents et de leur « communauté » / de la « communauté » homosexuelle)

Dans ce genre de cas, un autre élément à garder à l'esprit est la nature relative de la définition occidentale de ce qu'est l'adolescence – quand elle commence, quand elle s'arrête, etc. quand une personne d'origine étrangère vient d'arriver dans un pays occidental, le conseiller devra essayer de comprendre ce que l'on attend des adolescents de cet âge dans leur pays d'origine.

Note sur la présente traduction

Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration internationale. Il n'a pas été écrit en Français et les réalités particulières auxquelles il renvoie ne correspondent pas toujours aux détails du contexte français, en particulier pour ce qui concerne les attributions exactes du rôle de conseiller. Nous prions le lecteur de bien vouloir considérer avec bienveillance les recommandations données par ce manuel et de les adapter à sa pratique.

Par ailleurs, nous signalons que pour des raisons de place et de lisibilité, nous avons choisi de ne pas rajouter systématiquement le féminin des noms masculins lorsqu'il est question de renvoyer à un groupe de gens. Nous ne sommes que trop conscient de ce que peut avoir de sexiste cette pratique du renvoi au masculin, et nous avons songé à rajouter le féminin lorsque c'était le plus nécessaire, mais nous prions néanmoins les lecteurs / lectrices que cela peut choquer de bien vouloir nous pardonner.

Enfin, nous avons choisi de privilégier généralement l'expression « gays et lesbiennes » plutôt que « homosexuels », ainsi que les associations ont coutume de le faire, en raison des connotations médicales du mot « homosexuels » et pour ne pas invisibiliser davantage les lesbiennes.

Eléments de réflexion générale

Qu'est-ce que l'identité et l'orientation sexuelle?

Dans la multitude de cultures humaines, la sexualité est traitée et comprise de bien des manières. En général, l'éducation sexuelle identifie plusieurs fonctions à la sexualité : elle procure du plaisir, elle renforce des liens amoureux, elle est un code de communication intime. Elle joue un rôle important dans le développement de notre identité, parce que notre identité d'homme ou de femme est confirmée par le sexe (et, en retour, nous confirmons celle des autres). La sexualité est un moteur important dans la reproduction de la vie humaine, et elle peut enrichir notre vie de plusieurs manières. Par exemple, une relation sexuelle peut aboutir à la conception d'un enfant, mais elle peut aussi mener à d'autres formes de création (une œuvre d'art, un projet commun). Les différentes fonctions de la sexualité se retrouvent dans toutes les sortes de couples : deux femmes, deux hommes, un homme et une femme. Avec l'âge, l'origine ethnique et la classe sociale, le genre et la sexualité font partie d'une multitude d'aspects qui constituent l'identité d'une personne. L'identité sexuelle fait partie de la vision profonde que chaque personne a de soi-même comme être sexuel, comment il ou elle se perçoit et veut être perçu(e) par les autres. Elle se compose des éléments suivants : le sexe biologique, le sexe psychique, l'identité de genre et l'identité sexuelle d'une personne.

La notion de « sexe biologique » renvoie au fait que l'on naît avec les attributs biologiques d'un sexe en particulier (garçon/fille). Dans un ou deux cas sur 2000 naissances, le sexe biologique ne peut pas clairement être défini. Dans ces cas-là, on parle d'« intersexualité ». Le sexe psychique renvoie à la conviction intime que l'on a d'être femme ou homme, ou les deux ou ni l'un ni l'autre. Par exemple, les personnes transgenres ne se considèrent pas comme étant d'un sexe ou de l'autre – ce qui ne doit pas être confondu avec les transsexuels, qui considèrent que leurs corps comme inadaptés à leur sexe réel, et souhaitent réassigner leur sexe biologique.

Le terme de genre renvoie aux normes et attentes, différentes selon les sexes, auxquels chacun est soumis dans une société ou une culture donnée. Ces rôles différents ont des conséquences sur l'apparence, le style (vêtements, coiffure, etc.), et les attitudes qui sont classés comme « masculines » ou « féminines » à l'intérieur de chaque culture. Les discriminations concernent quasiment toujours l'identité de genre, pas l'identité sexuelle en tant que telle.

L'orientation sexuelle renvoie au fait que la sexualité d'une personne s'adresse plutôt aux hommes, plutôt aux femmes, ou aux deux. La manière dont quelqu'un conçoit sa propre orientation sexuelle est souvent quelque chose de bien différent, et reflète l'identité personnelle de cette personne. L'identité sexuelle, l'identité de genre, et l'orientation sexuelle ne sont pas des concepts statiques- elles peuvent changer. A travers l'histoire, toutes les sortes de possibilités ont existé : des femmes qui aiment, et font l'amour avec des femmes, aussi bien que des hommes qui aiment et font l'amour avec des hommes. Mais ces personnes ne se sont pas toujours identifiées comme « lesbiennes » ou « gays » parce que ces concepts sont relativement nouveaux.

Classer les gens comme homo-, hétéro- ou bisexuels est un construit social et par conséquent n'est ni « naturel » ni « fixé par Dieu ». De ce point de vue, il devient difficile de définir exactement qui est hétéro-, homo- ou bisexuel. Si une femme épouse un homme après 12 années de vie commune avec une autre femme, devient-elle hétérosexuelle du jour au lendemain ? Un homme marié à une femme mais qui a participé à des séances de masturbation mutuelle avec un autre garçon quand il était adolescent devrait-il se définir comme bisexuel ? La sexualité dépasse de beaucoup le « simple » fait de faire l'amour ou d'avoir un orgasme. Le désir humain est très complexe : chaque personne a sa propre conception de l'amour et du sexe (ce qui est fortement relié à notre éducation et à notre culture). Les fantasmes sont souvent très différents de la réalité des actes sexuels, du jugement que l'on porte sur ces activités, et du degré auquel quelqu'un s'identifie aux catégories admises de la sexualité. Et tout cela varie énormément d'un individu à l'autre et ne peut pas, en principe, être ramené à un standard unique.

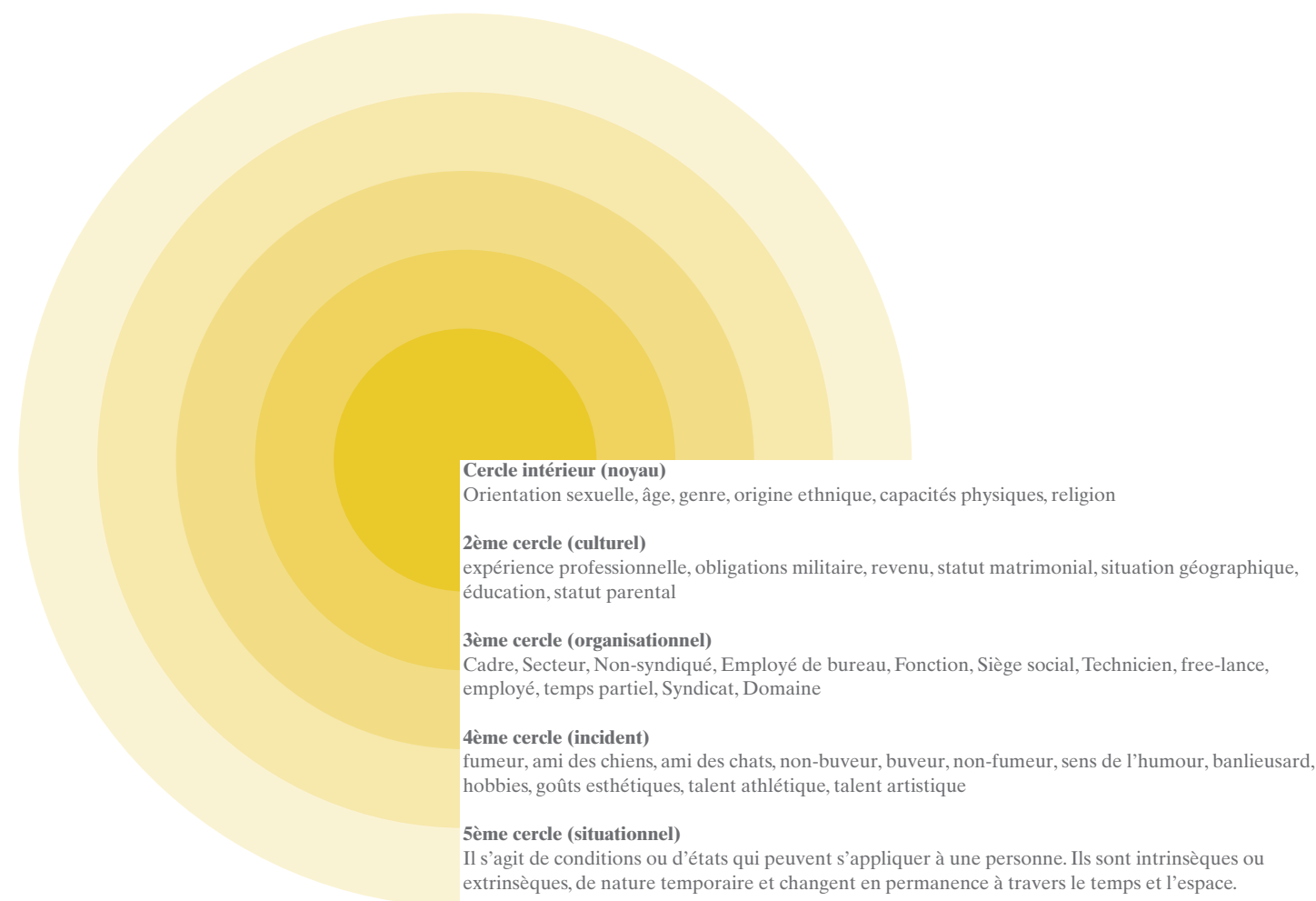
La différence entre homo- et hétérosexualité a été inventé dans les années 1860 et a été utilisée pour justifier pourquoi l'amour entre personnes du même sexe a une valeur moindre qu'entre personnes de sexes opposés. Le simple fait de créer un mot pour désigner cette différence sexuelle a également permis d'établir un standard d'hétérosexualité qui prend une force normative jusqu'alors inégalée envers les individus. Une nouvelle espèce, « l'homosexuel », était née. Parler de cette différence est devenu un moyen efficace pour faire pression sur les gens, par exemple en condamnant un individu en raison de son comportement sexuel. Depuis la fin du XIXe siècle, de nombreux mouvements luttent pour obtenir des droits égaux entre homo- et hétérosexuels. De nos jours, la manière dont l'homosexualité est considérée dans certaines cultures et sociétés a changé de manière très positive. Dans certains pays comme l'Allemagne, l'Espagne, la Grande-Bretagne, la Belgique, la France, les Pays-Bas et les pays scandinaves, les gays et les lesbiennes ont des droits égaux ou comparables à ceux des hétérosexuels, mais même dans ces pays, les discriminations envers les gays et les lesbiennes n'ont pas disparu.

Sur les dix ou vingt dernières années, des chercheurs ont découvert que les discussions sur l'orientation sexuelle poussent les adolescents à « choisir leur camp » en termes d'orientation sexuelle. Il semblerait que les jeunes hommes en particulier évitent les actes homosexuels par peur d'être stigmatisés comme étant homo. Nous parlons ici de jeunes gays et de jeunes lesbiennes. Il est rare que des jeunes s'identifient comme bisexuels, même si c'est une identité bien définie que revendiquent de nombreux adultes. A une époque de la vie où l'identité sexuelle est en plein développement, il est problématique de parler de jeunes bisexuels, comme s'ils se définissaient déjà comme tels. La formulation « jeunes qui se sentent (également) attirés par d'autres personnes du même sexe » serait plus juste. Pour faciliter l'écriture et parce que de nombreux jeunes revendiquent ces termes, nous emploierons l'expression « jeunes gays et lesbiennes ». En français, nous tenterons de limiter le recours au terme « homosexuel », qui a gardé une connotation médicale désagréable et est rejeté par le monde associatif.

Des études récentes suggèrent que, bien que la majorité des gens ont des fantasmes ou des désirs impliquant des personnes du même sexe, les personnes qui choisissent de vivre ces désirs sont une minorité. Nos sociétés occidentales modernes tendent à forcer les gens à se définir comme homo- ou hétérosexuels et dans ce contexte, les bisexuels ne sont pas toujours vus comme une catégorie à part entière. Une des raisons à cela est que les gens ont du mal avec les catégories intermédiaires, qui ne relèvent pas d'une opposition binaire. Une autre raison est que les amours homosexuelles sont encore dénigrées par bon nombre de gens, ce qui cause une peur assez forte, particulièrement chez les jeunes, lorsqu'il s'agit de les évoquer.

Comme l'identité sexuelle, le genre et l'orientation sexuelle, l'identité ethnique est composée d'une multitude d'aspects. La conception contemporaine de l'identité n'est pas celle d'un ensemble fixe depuis l'enfance, mais plutôt celle d'une multiplicité de strates parfois contradictoires qui se réunissent en un projet biographique, qui peut changer au fil du temps, mais dont certains éléments restent stables. Construire son identité n'est pas seulement une performance individuelle. Nous nous fondons tous, quitte à nous en distancier, sur l'existence de modèles et de rôles plus ou moins traditionnels. Les identités sont similaires à un patchwork en ce qu'elles sont formées de divers éléments. Il n'est donc pas possible de parler d'une essence des Belges, des musulmans, des travailleurs ou des lesbiennes, parce qu'aucun individu ne saurait être réduit à une parcelle de son identité, et que cette « parcelle » elle-même évolue (vois schéma). Par ailleurs, le concept de « culture » n'est pas le système statique, homogène, hermétique, et clos que l'on a pu théoriser par le passé.

Diversity – “La diversité”



Qu'est-ce que la discrimination?

Dans la vie de tous les jours, l'homophobie se traduit par des discriminations sociales et légales. On appelle discrimination légale le traitement inégal des personnes et des couples homosexuels et hétérosexuels, que cela soit dans les accords internationaux, la loi locale ou nationale, comme par exemple lorsqu'il n'y a pas de reconnaissance égale des couples homosexuels et hétérosexuels. La discrimination sociale renvoie au traitement inégal des personnes de la part d'institutions, compagnies, médias ou d'autres individus.

L'orientation sexuelle comparée aux autres motifs de discrimination

Nous utilisons le terme de discrimination lorsqu'une personne ou un groupe de personnes est traité différemment des autres. Ceux qui sont victimes de la discrimination portent ce que l'on appelle un « stigmata », c'est-à-dire qu'ils sont traités différemment parce que la société considère qu'ils ne méritent pas les mêmes égards ou les mêmes protections que les autres. Ces stigmates peuvent relever, par exemple, du sexe, de l'origine « ethnique », de la religion, de l'âge, de l'orientation sexuelle et du handicap. Cependant, l'orientation sexuelle et la religion sont légèrement à part sur cette liste, parce qu'elles ne sont pas visibles en elles-mêmes. Une personne qui est attirée par d'autres personnes du même sexe ne rend ce stigmata visible que lorsqu'elle choisit de rendre ce fait public. Les gays et les lesbiennes peuvent donc éviter de s'exposer à la discrimination en choisissant de vivre cachés. Cela fait de l'homophobie une discrimination légèrement différente d'autres motifs de discrimination, comme la couleur de la peau, la langue, qui ne peuvent pas toujours être cachés.

Des attitudes sociales négatives vis-à-vis de l'homosexualité visible ont pour conséquence une invisibilité plus ou moins totale de l'homosexualité, particulièrement dans la vie de tous les jours. De nombreux gays, lesbiennes, et bisexuels essaient d'éviter ces violences morales ou physiques en se conformant à ce que l'on attend d'eux comme « hommes » ou « femmes » dans un schéma hétérosexiste (qui pose l'hétérosexualité comme seule forme de vie possible, et la complémentarité des sexes — qui par ailleurs impose une division sexiste du travail social — comme un idéal indépassable) et se marient par exemple, ou font tout pour paraître hétérosexuels. La société rajoute encore à cette invisibilité en présumant l'hétérosexualité de tous, c'est-à-dire en imposant un silence sur l'homosexualité, voire même en en faisant un sujet particulièrement tabou et impossible à discuter. Les gays et les lesbiennes n'osent souvent pas parler de leur partenaire ou montrer les liens qui les unissent en se tenant la main en public, parce qu'ils craignent des réactions hostiles. Dans les cas les plus extrêmes, si leur orientation sexuelle s'ébruait, certains pourraient risquer de perdre leur emploi ou de briser le lien avec leur famille, sans parler des violences physiques qui continuent d'être une possibilité. Vivre avec une telle peur au ventre peut sur le long terme mettre en danger un couple, voire même lui être fatal.

Comme les gays et les lesbiennes, les immigrés doivent eux aussi faire face à des discriminations et des préjugés, parce qu'aux yeux de la « majorité », ils sont différents, non conformes aux normes ou aux règles sociales. Les gays sont censés être incapables d'avoir des relations stables avec d'autres hommes, et sont réputés pour leur promiscuité sexuelle supposée, les lesbiennes ont la réputation d'être possessives et de ne pas « vraiment » faire l'amour (la symétrie des idées reçues montre encore une fois le lien entre sexisme et homophobie). Les deux sont censés être incapables de s'occuper correctement d'enfants. Les préjugés sur les groupes ethniques ont plutôt rapport à une criminalité qu'on leur attribue, ou à la notion, également fantasmée, qu'ils profitent des allocations sociales. De tels stéréotypes peuvent avoir des conséquences dramatiques pour les membres de l'un ou l'autre de ces groupes discriminés, aussi bien sur le marché de l'emploi que sur leur intégration sociale. Les personnes d'origine étrangères tendent à être discriminées en fonction de leur culture réelle ou supposée, de leurs pratiques — comme les vêtements ou les tabous alimentaires. Pour ce qui est des lesbiennes et des gays, la discrimination qui les touche est plutôt liée à leurs choix de partenaires : il est donc possible de cumuler ces discriminations, et leur effet en est d'autant plus redoutable. Les gays et les lesbiennes d'origine étrangère doivent affronter les stéréotypes de la « communauté » lesbienne, gaie, bi et trans (LGBT) à leur égard, aussi bien que le rejet de leur famille. Souvent en effet, ils sont rejetés par leur famille lorsque celle-ci estime que l'homosexualité est incompatible avec sa religion, ses traditions ou sa culture..

Comment fonctionne la discrimination?

Pour répondre à cette question, il nous faut d'abord expliquer certains concepts et certains termes qui sont essentiels pour comprendre comment fonctionne la discrimination. Ce manuel cherche avant tout à expliquer les aspects psycho-sociaux de la discrimination.

Le racisme

Le racisme est un processus de stratification idéologique, structurelle et historique par laquelle toutes les personnes d'une origine en particulier (par exemple les blancs) ont réussi, à leur propre avantage, à préserver et amplifier des phénomènes sociaux par lesquels les personnes issues d'autres origines sont maintenues à un niveau social inférieur. L'accentuation des différences comme la couleur de peau, l'origine ethnique, ou la nationalité est utilisée pour imposer des règles sociales et des lois qui contribuent à renforcer la domination sociale d'un groupe sur les autres. La Déclaration des Nations unies pour l'élimination de toute forme de discrimination raciale affirme très clairement que la discrimination entre personnes fondées sur la « race », la couleur de peau ou l'origine ethnique est une insulte à la dignité humaine et doit être condamnée comme une violation des droits humains et des libertés fondamentales proclamées par la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Il semble difficile de dire que les gens issus de minorités racisées puissent être « racistes » envers les membres des groupes favorisés du pays dans lequel ils vivent, parce que leurs opinions négatives et stéréotypes ne mènent pas au même genre d'exclusion. Il y a une différence entre les attitudes racistes au quotidien, et le racisme institutionnel (discrimination à l'embauche ou au logement). Les définitions suivantes montreront que les gays et les lesbiennes sont dans une position à peu près similaires par rapport à la « culture dominante ».

Homophobie et hétérosexisme

L'homophobie est souvent définie comme la peur, l'aversion, l'intolérance et la haine de l'homosexualité et des homosexuels aussi bien que de leur style de vie. Il s'agit d'une appréhension intense et irrationnelle. Ces sentiments discriminatoires nourrissent les mythes, préjugés, discriminations et violence envers les homo- ou les bisexuels. Les lesbiennes, les gays et les bisexuels qui ont été socialisés dans une société homophobe intériorisent ces stéréotypes négatifs et peuvent développer une mauvaise estime d'eux-mêmes ou même une haine de soi. C'est ce qu'on appelle « l'homophobie intériorisée ».

Certains ont fait remarquer que le terme « homophobie » peut être problématique. Tout d'abord, quelqu'un qui a une phobie au sens clinique du terme (comme dans les mots claustrophobie ou agoraphobie) tend à éviter d'entrer en contact avec l'objet de sa phobie. Cependant, cela ne semble absolument pas être le cas avec l'homophobie ; au contraire, les homophobes ont tendance à voir de l'homosexualité partout et à la débusquer. Ce n'est donc pas exactement une phobie. Par ailleurs, le fait d'employer le terme homophobie implique que la discrimination envers les gays et les lesbiennes relève d'un phénomène clinique, individuel. Or ce n'est tout simplement pas vrai — comme avec le racisme, l'homophobie est un phénomène social enraciné dans des idéologies culturelle et dans les relations entre groupes de personnes.

Puisque les discriminations envers les gays, les lesbiennes et les bisexuels ne prennent pas la forme clinique d'une phobie, les chercheurs en sciences sociales tendent désormais à privilégier des expressions comme « homo-négativité » ou « préjugé social ». Néanmoins, comme le terme d'homophobie est infiniment plus répandu que celui d'homo-négativité, nous choisissons de garder ici le terme d'homophobie, tout en étant conscients de ses limites.

L'hétérosexisme

Par hétérosexisme, nous entendons un ensemble de valeurs et de normes qui forment un système global qui vise à attribuer à chacun une manière de fonctionner et d'agir fixe. Par exemple, en termes d'orientation sexuelle, une majorité de gens aura tendance à supposer d'emblée que tout le monde est hétérosexuel ; en termes de genre, l'hétérosexisme sera la notion que toute personne de sexe biologique masculin se doit d'agir « de manière » masculine, et inversement. Selon cette vision, les sexes sont complémentaires, ce qui implique que l'homme est créé pour la femme et surtout l'inverse, et que leurs rôles sont radicalement différents. Chez ces gens, le fait de voir des individus qui ne se conforment pas à ces modèles est une source d'insécurité, qui peut mener à de la violence morale et physique, ainsi que peuvent en attester de nombreuses personnes transgenres.

A l'intérieur de ce cadre de références, les gens tendent plus ou moins consciemment à mettre les caractéristiques « masculines » au-dessus des caractéristiques « féminines » ; aussi les hommes qui montrent des caractéristiques « féminines » seront considérés comme décadent, comme ayant trahi leur statut social. On attribuera volontiers également aux femmes « viriles » un complexe d'infériorité, et les femmes qui accèdent au pouvoir se voient attribuer des caractéristiques « masculines ». Les femmes étant conçues comme n'ayant aucune importance, les lesbiennes sont rendues d'autant plus invisibles dans ce système et souffrent alors d'une double discrimination : en tant qu'homosexuelles, donc en infraction aux règles sur l'orientation sexuelle, et en tant que femmes, donc nécessairement moins nobles en termes de genres. Ces exemples peuvent donner une idée de la connexion entre hétérosexisme, homophobie et sexisme, et montrer comment les normes et les valeurs sociales fonctionnent en système pour influencer le comportement des individus par le biais de l'exclusion sociale et de la discrimination. Les hétérosexuels sont eux aussi lésés par les désavantages de l'hétérosexisme : eux aussi en sont réduits à copier un modèle unique. Cela peut nourrir des discussions sans fin sur la répartition des tâches au sein du ménage. Obéir à des normes qui empêchent l'individu de s'exprimer, c'est empêcher les uns et les autres de découvrir ce qu'ils aiment vraiment et ce qu'ils sont capables de faire. En particulier, les hommes tendent à éviter le contact physique avec les autres hommes afin de ne pas être considéré comme « une chochette » ou « un pédé ».

Pour ce qui est des formes de vie en couple, la plupart des gens souhaitent rencontrer un amour romantique, éternel, monogame, qui aboutisse à la fondation d'une famille – dans les cas plus radicaux, certains croient que l'amour ne sert qu'à produire des enfants. Enfin, les gens ont tendance à se méfier des idées ou des comportements qui relèvent d'autres communautés : certains dénoncent alors ce comportement comme « déviant » ou « extrémiste », et cherche à le rendre le plus invisible possible.

Le lien entre l'hétérosexisme et l'homophobie est désormais très clair. L'homophobie fait partie d'une optique sociale et idéologique qui promeut des façons d'agir codifiées et érige certains choix en absolus. Ce cadre de pensée est également appelé « norme de l'hétérosexualité » parce que la norme prescriptive propose le mode de vie hétérosexuel comme seul mode de vie possible.

Nous ressentons tous plus ou moins un besoin de cohérence interne et d'acceptation sociale. Un facteur important qui mène à l'intolérance est que certains éprouvent des difficultés à maintenir une identité et un statut socialement acceptable. Cette insécurité peut conduire certains à s'accrocher à des conceptions rigides de l'identité et des normes sociales. Pour se rassurer eux-mêmes, et pour rassurer les autres sur leur identité parfaite et inattaquable, de telles personnes peuvent « punir » ceux qui ne se conforment pas à ce modèle, et projeter sur eux toutes sortes de comportements « honteux ». Ce processus se retrouve aussi beaucoup dans certaines formes de xénophobie.

Les différents types d'homophobie

Un comportement agressif ou discriminatoire peut s'exprimer de bien des façons :

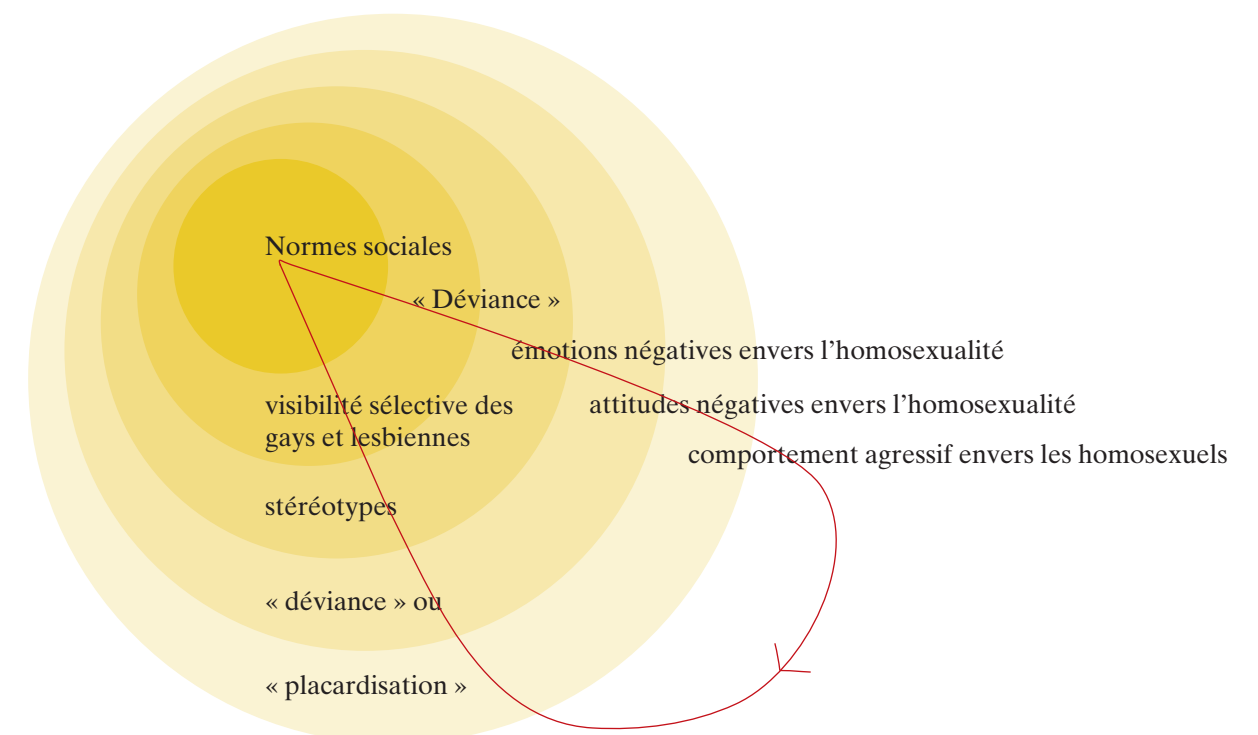
- Distance sociale
- Non-reconnaissance de certains droits
- Harcèlement
- Agressivité
- Violence

La mise à distance sociale et le harcèlement sont les formes les plus courantes de discriminations dans la vie de tous les jours. La violence physique est évidemment la forme la plus extrême. Parfois, des gens sont insultés ou même attaqués physiquement, leurs possessions peuvent être détruites, et parfois ce sont les lieux de rencontre et associations qui sont attaqués.

Un cercle vicieux qui entretient l'homophobie et le racisme.

La discrimination peut être conçue comme un cercle vicieux de phénomènes. Si une personne est perçue comme différente du modèle accepté comme « normal », la réaction des autres peut être l'angoisse ou la peur. Cette première *émotion* peut mener à une *attitude* négative, qui peut aboutir à un *comportement* de rejet. De nombreux gays, lesbiennes, bi et trans cherchent à éviter ce type de discrimination en faisant semblant d'être hétérosexuels. Ainsi, ils deviennent invisibles et les seules personnes identifiées comme gays, lesbiennes ou bis sont ceux qui choisissent de ne pas se cacher. Bien évidemment, ce qui sont les plus visibles dans ce groupe sont ceux dont le comportement est jugé le plus déviant. Les représentations sociales sur l'homosexualité sont donc confortées par cette visibilité sélective imposée par l'hétérosexisme. Cela renforce le stéréotype selon lequel les homosexuels sont déviants, ce qui en retour renforce le rejet des gays et lesbiennes. En conséquence de quoi, les dangers pour les gays et les lesbiennes d'être victimes de comportements homophobes augmentent (voir figure 2). La discrimination homophobe, comme les discriminations racistes, est donc un cercle vicieux qui se renforce.

le processus de discrimination



Des identités flexibles dans des environnements pacifiés

Quand l'intolérance se fonde sur la défense agressive de certaines visions de l'identité et des normes sociales, alors il semble que pour en venir à bout, il faille promouvoir l'idée d'identités « flexibles ». Les gens dont l'identité est flexible, par opposition aux identités « rigides », sont plus à même de changer leurs attitudes et modes de vie en fonction de nouveaux besoins et de nouvelles circonstances. De telles personnes se sentent en sécurité parce qu'ils savent que leur estime de soi et leur bonheur ne dépend pas de normes générales. De nouvelles circonstances sont intéressantes à leurs yeux, et ils ne se sentent pas en danger.

Pour que des identités plus flexibles se forment, il faut créer les conditions de leur essor. Ceci implique une définition explicite de la manière dont les gens veulent interagir avec les différences et la diversité, avec des choses qu'ils peuvent craindre, ainsi que tout ce qu'il faut pour qu'ils se sentent en sécurité.

Comment combattre la discrimination ?

Se donner des objectifs

Avant tout, il est important de vous demander quels résultats vous voulez obtenir. En général, on peut formuler ces buts de deux manières. La première peut se résumer à la formule « Moins de discrimination entre les jeunes », et s'adresse aux adolescents « moyens ». La deuxième s'adresse plus spécifiquement aux adolescents qui ont des désirs gays, lesbiens ou bisexuels ; il s'agit dans ce cas de les aider à accepter leurs sentiments, à leur donner une place dans leur vie, sans avoir honte ou peur.

Ces objectifs sont très généraux, et il est difficile de mesurer si ils ont été atteints ou à quel degré ils l'ont été. Réfléchissez un peu aux questions suivantes : que signifie « aider les jeunes à s'accepter pour ce qu'ils sont » ? Cela veut-il dire que les adolescents doivent être plus ouverts concernant leurs propres sentiments, ou y a-t-il un autre sens ? Cela concerne-t-il la tolérance et le respect des homosexuels « normaux », ou bien faut-il respecter tous les modes de vie gays et lesbiens ? De même, si nous souhaitons « moins de discriminations », de quel type de discriminations parlons-nous ? Voulons-nous que les adolescents arrêtent de s'envoyer des insultes homophobes à la figure après une seule session, ou veut-on plutôt leur faire soutenir le mariage gay ? Ces objectifs sont très différents et certains ne peuvent être évidemment atteints dans le simple contexte d'une salle de classe.

Stratégies générales d'amélioration

La lutte concrète contre l'intolérance doit se faire à toutes les étapes du cercle vicieux décrit précédemment. Cependant, dans ce manuel, notre objectif principal est de vous donner des instruments pour mener ce combat au sein de votre classe ou avec les jeunes que vous recevez en consultation.

- Il peut être très utile, dans de tels contextes, d'évoquer des alternatives aux normes hétérosexistes, de questionner les normes sociales, d'essayer de voir où elles sont dysfonctionnelles, et de corriger les stéréotypes.

- Lors de contacts individuels, il est possible de s'attaquer aux émotions négatives, particulièrement lorsque les peurs et les frustrations qui en sont la source sont clairement identifiées. Ce processus est souvent très difficile pour les membres des groupes discriminés, puisqu'ils peuvent se sentir forcés à confronter « l'ennemi ». Leur demander de comprendre les peurs et frustrations des gens intolérants, c'est exiger d'eux quelque chose qui peut leur être impossible.

- Lorsque vous travaillez avec des groupes ou dans les médias, il vaut mieux se concentrer sur des changements d'attitude. Pour ce faire, il peut être utile de poser aux jeunes des questions sur leur comportement vis-à-vis des gays et des lesbiennes, en leur faisant prendre conscience de l'injustice et des conséquences désastreuses que de tels comportements peuvent avoir.

- Dans des contextes où vous pouvez être vous-même témoin de ce genre de comportement et avez une certaine autorité, n'hésitez pas à instaurer des règles minimales de respect et à réagir aux actes inacceptables.

Il est important d'avoir conscience que l'on ne passe jamais directement d'une attitude homophobe à la tolérance ou à l'acceptation, du moins en une seule fois. L'homophobie et l'hétérosexisme ne sont pas des entités monolithiques que l'on peut supprimer d'un coup de baguette magique. Il s'agit plutôt d'un système de normes et de valeurs qui se retrouvent dans une infinité de thématiques. Selon le groupe, ou l'individu, auquel on a affaire, ce sera tel ou tel thématique qui posera problème (par ex. la sexualité), tandis que d'autres thématiques auront une importance moindre. Il est important pour les professionnels d'apprendre à analyser leurs propres réactions et celles des jeunes dont ils s'occupent pour reconnaître quels sont leurs points sensibles. Les enseignants de même que les conseillers doivent se fixer des objectifs intermédiaires et encourager le développement personnel de leurs étudiants étape par étape. Par exemple, dans un groupe où toute discussion sur l'homosexualité rencontre une grande résistance, il n'est pas très lucide de vouloir changer du tout au tout leur attitude. Dans un tel cas, il vaut mieux chercher avant tout à rendre les gens plus conscients de tout ce qui concerne l'homosexualité avant même d'infléchir la position des adolescents. Dans un groupe d'adolescents plus tolérants, ou qui ont déjà pu progresser par des discussions en classe, il reste néanmoins possible de rencontrer une résistance lorsqu'il s'agit de transformer cette tolérance intellectuelle en acceptation concrète. Dans ce genre de cas, on peut souvent se rendre compte que la « tolérance » exprimée dans un premier temps était plus le reflet d'un suivisme des adolescents par rapport au message qu'on leur enseigne que celle d'un accord réel et réfléchi. Il est toujours utile de passer un peu de temps à l'évaluation des tenants et aboutissants de la « tolérance » exprimée par les adolescents (par exemple, en discutant avec eux sur des exemples concrets). Vous pouvez par la suite essayer de mettre ces propos en contexte en soulignant leur caractère personnel (par exemple, quand une élève explique qu'elle peut accepter les couples monogames homosexuels, mais pas la promiscuité qu'elle attribue aux gays, parce qu'elle-même accorde une grande valeur à la monogamie dans son couple).

Comment se comporter vis-à-vis des stéréotypes

Il importe par-dessus tout de dire la vérité. Il est très tentant de « corriger » les stéréotypes sur l'homosexualité et la bisexualité en cherchant à les nier : « Non, les homosexuels ne cherchent pas à provoquer les autres ! » De telles dénégations ne fonctionnent pas, particulièrement quand les adolescents en question ont déjà rencontré des homosexuels par qui ils se sont sentis « provoqués », et qui plus est elles disqualifient la parole de l'adolescent. Même si les stéréotypes sont des exagérations grotesques, ils ne peuvent fonctionner que s'ils se fondent partiellement sur des attitudes existantes. Par exemple, il est exact que les gays, les lesbiennes et les bis se moquent parfois de certains comportements hétérosexuels rigides, ou affectent des postures exagérées imitant les stéréotypes auxquels on les renvoie. De telles postures ironiques cherchent à dédramatiser l'homophobie, pour la rendre moins menaçante. Il s'agit là d'une forme d'autodéfense, comme c'est fréquemment le cas dans l'humour des groupes minoritaires, mais cela peut aussi être interprété comme une provocation, même s'il y a une raison et un contexte. C'est pourquoi il est préférable, d'un point de vue stratégique, de faire la genèse de telles représentations plutôt que de nier d'emblée leur pertinence. Ce qui veut dire qu'il est important de disposer d'une bonne connaissance de la « communauté » LGBT pour avoir des arguments pertinents. Si de jeunes hétérosexuels se sentent provoqués par l'homosexualité, cela doit être pris au sérieux. Cependant, cette impression est plus issue des normes hétérosexuelles que d'une volonté délibérée des gays et des lesbiennes eux-mêmes. Même si un homo cherche à draguer un hétérosexuel (indépendamment de toute question de harcèlement sexuel), il faut apprendre à ceux qui se sentent provoqués par cela à refuser calmement, sans se sentir mis en danger au niveau de leur identité ou de leur orientation sexuelle.

Comment se comporter vis-à-vis des comportements agressifs

Il est également important de reconnaître que nous avons tous des émotions et des jugements personnels concernant l'homosexualité ou la bisexualité. Tous ceux qui travaillent auprès de la jeunesse doivent apprendre à reconnaître et à analyser ces représentations, particulièrement quand ces jugements sont négatifs. Pour cela, il faut donner un espace d'expression aux jeunes et prendre le temps d'analyser leurs sentiments personnels. Il vaut mieux ne pas interdire les commentaires négatifs ou discriminatoires, mais en faire des sujets de discussion et utiliser ces discussions pour évoquer d'autres manières de se comporter, plus respectueuses. Cela signifie que les éducateurs et conseillers doivent être capables et désireux de construire une relation de confiance avec les jeunes avec qui ils travaillent.

Comment se comporter vis-à-vis de vos propres sentiments

En tant qu'enseignant ou écoutant, il est important de bien prendre conscience de l'influence que peuvent avoir vos sentiments et opinions concernant l'homosexualité, la bisexualité et l'hétérosexisme. Les adolescents ne sont pas longs à percevoir les préjugés personnels et les moments de panique que vous pouvez avoir lorsque l'un d'eux fait un commentaire négatif. Il est naturel pour des hétérosexuels de ne pas savoir exactement ce que c'est que d'être homosexuel. Même si vous souhaitez être « tolérant », il peut vous arriver de vous sentir « mal à l'aise » lorsque vous imaginez des relations entre deux personnes du même sexe. Si vous n'êtes pas tout à fait à l'aise par rapport à l'homosexualité, il vaut mieux reconnaître ce sentiment de malaise que d'essayer de le cacher.

Comment se comporter vis-à-vis de groupes différents

Des groupes différents réagiront de manière probablement différente pendant des discussions sur l'homosexualité. L'âge, le niveau d'éducation, l'environnement social, et l'origine culturelle ou nationale auront une influence déterminante sur leurs réactions et la manière dont ils vont exprimer leurs sentiments. Pour certains, la peur d'être rejeté joue également un rôle prépondérant. Pour d'autres, les convictions religieuses ont une influence capitale. Il est important de prendre ces paramètres en compte. Même si on peut supposer que la plupart des adolescents auront des idées plus ou moins liées à l'hétérosexisme, les modalités et les conséquences de ces positions diffèrent d'un individu à l'autre.

Une manière d'aborder ces questions, en groupe ou en travail individuel, est de commencer par demander aux adolescents quelles associations ils font avec le concept d'homosexualité. Cet exercice a une double finalité : il permet aux adolescents de s'exprimer et de se sentir écoutés, et il permet à l'adulte qui les accompagne dans cet exercice de voir quelles questions poseront particulièrement problèmes dans ce groupe ou pour cette personne.

Comment se comporter vis-à-vis des différences culturelles

Pour venir à bout de la résistance des adolescents dans ce genre de situation, il peut être souhaitable d'adopter une approche globale, dès lors que l'éducateur est capable de créer une atmosphère de confiance et d'acceptation de tous. Les élèves seront alors ouverts à la discussion. Il est capital qu'ils sentent dès le départ que leurs attentes, leurs peurs et leurs souffrances seront écoutées. Il faut qu'ils n'aient pas à craindre de conséquences négatives s'ils s'expriment en toute liberté. Quand on a en plus affaire à des cultures différentes, il est également important de prendre connaissance des conditions de vie et représentations culturelles des jeunes auxquels on a affaire, et à leur en parler, afin qu'ils se sentent écoutés et respectés.

Il peut également être souhaitable de développer un programme de l'école, ou une déclaration commune de tous ceux qui travaillent dans une institution, qui mette au premier plan le respect et l'écoute, et qui interdise les discriminations. Les motifs de discrimination possibles doivent être listés : sexe, couleur de peau, âge, handicap, orientation et identité sexuelle. Une telle déclaration devrait être élaborée avec toutes les personnes concernées, et particulièrement les jeunes.

Recommandations pour le dialogue interculturel

(source : Georg Auernheimer, *Einführung in die Interkulturelle Pädagogik*, 2003)

- N'adoptez pas une position missionnaire ou défensive. Faites abstraction de votre méfiance.
- Faites bien la différence entre la personne et la « question ». Cela veut dire que le respect pour votre partenaire au sein de la discussion ne doit pas dépendre de l'opinion que vous avez de son système de normes et de valeurs.
- N'utilisez pas une échelle de valeurs inadaptée. Ne comparez pas les idéaux de votre propre culture avec des réalités sociales différentes.
- Ne vous lancez pas dans des guerres d'idéaux, essayez plutôt de trouver des solutions concrètes pour toutes sortes de situations, ou pour un aspect en particulier de la question. Eventuellement, repliez-vous sur une position de type « troisième voie ».
- Soyez conscient que la personne qui est en face de vous, si elle vient d'un groupe minoritaire, a probablement été confronté à de la discrimination.
- Prenez en compte les fonctions bien précises que pouvaient avoir certains systèmes de normes par rapport au contexte où ces systèmes ont été fondés (pérennité du groupe).
- Comprenez que l'on puisse revendiquer son identité culturelle de groupe, mais défendez les droits de la personne.

Stratégies recommandées pour réagir à l'homophobie et à l'hétérosexisme dans le travail avec les jeunes

(d'après *Project 10 handbook*, Los Angeles, Friends of Project 10, 1989)

- Parlez des questions gaies et lesbiennes dans vos cours en citant des exemples ou des débats pertinents dans vos cours, en fonction de la matière.
- Incluez éventuellement dans votre plan de cours une discussion avec les élèves sur les questions relatives à l'homosexualité.
- N'oubliez pas de citer dans vos bibliographies pour le cours des ouvrages qui traitent la question et peuvent être utiles.
- De même, faites figurer ces questions sur une liste de sujets éventuels d'exposés ou de dossiers de presse, etc.
- Prévoyez de réfléchir avec eux aux injures homophobes.
- Créez ou reprenez des plans de cours pour parler de l'homophobie et de l'hétérosexisme en classe.
- Encouragez les étudiants à réfléchir à la manière dont l'homophobie ou l'hétérosexisme a influencé leur vie, éventuellement par le biais de dissertations ou de discussions.
- Apprenez à mieux connaître les noms des gays et des lesbiennes célèbres qui ont fait des contributions particulières à l'histoire. N'hésitez pas à reconnaître leur orientation sexuelle, ou à voir en quoi cela a pu influencer leur œuvre, par exemple Cambacérès, Jean Cocteau, Colette, etc.
- Faites appel à des intervenants extérieurs compétents qui sont eux-mêmes homosexuels, ou des parents de gays et lesbiennes, pour parler de ces sujets lorsque vous le jugez bon.
- Apprenez à connaître les ressources offertes par votre « communauté » gaie, lesbienne, bi et trans locale : associations sociales ou politiques, centre d'accueil et d'aide, groupes de jeunes, festivals de films etc. et renvoyez à ces ressources en classe.
- Utilisez des termes qui ne soient pas spécifiquement masculins ou féminins (comme « partenaire », « personne » ou « ami(e) » à l'oral) lorsque vous parlez de vie de couple ou de rapports amoureux.
- Interrompez tous les commentaires homophobes dont vous êtes témoin, y compris lorsque ces commentaires émanent de collègues enseignants, par exemple. Affirmez que les attaques et insultes envers quelqu'un en fonction d'une différence réelle ou supposée d'orientation sexuelle est injuste, agressif, et cruel.
- Mettez à la disposition des adolescents, bien en vue, des brochures et guides destinés aux jeunes lesbiennes, bis, et gays, notamment dans les structures d'écoute et de conseil.
- Encouragez tout le personnel de votre institution à suivre une formation concernant l'hétérosexisme et l'homophobie.

Glossaire / explication des termes

Acceptation on parle d'acceptation lorsque quelqu'un, loin de se limiter à une simple « tolérance » du fait homosexuel, est intimement convaincu de l'égal respect de tous et soutient les minorités, les groupes marginaux et les anticonformistes dans leur demande d'une reconnaissance et d'une protection sociale égale. (voir « tolérance »)

Bisexualité voir « sexualité »

« **casser du pédé** » voir « Violence homophobe »

Christopher Street Day (CSD) voir « Stonewall »

Clichés Convictions négatives rigides partagées par un groupe social à l'encontre d'un autre groupe social ; les clichés se caractérisent par la généralisation et l'ethnocentrisme (attribution exagérée de caractéristiques positives au groupe dont on fait partie et de caractéristiques négatives au groupe étranger). Il existe quatre genres de clichés par rapport à l'homosexualité : les clichés concernant la non-conformité sexuelle (« les lesbiennes sont des camionneuses »); les clichés concernant les rôles sociaux (« gays, lesbiennes et bis sont déviant, ils enfreignent la norme ») ; les clichés concernant les relations et le comportement sexuel (« les homosexuels sont pédophiles et volages»; « les lesbiennes ont une sexualité immature ») ; des clichés concernant les causes de l'homosexualité (un des parents d'un homosexuel aurait préféré avoir une fille, un garçon avait un père trop absent, abus sexuel ...).

Coming-out On parle de « coming out » ou de « sortie du placard lorsqu'une personne décide de parler ouvertement de son homosexualité ou de sa bisexualité, ou tout simplement de ne plus la cacher particulièrement. Lorsque cette décision réside plutôt dans le fait de reconnaître envers soi-même ses désirs et attirances pour le même sexe, on parle de « coming out intérieur ». Lorsque cette décision consiste à rendre public ce fait, ou à en parler avec ses amis et proches, on parle de « coming out extérieur ». Le coming out n'est pas une action bien délimitée dans le temps : la question se pose pratiquement à chaque nouvelle rencontre, dans chaque nouvelle situation.

« **Communauté** » on parle de « communauté » (même s'il ne s'agit pas d'une communauté au sens sociologique) pour désigner tous les lieux de socialisation destinés aux gays et aux lesbiennes dans une ville (bars, boîtes, restaurants, centres associatifs...). Lorsqu'on parle de « milieu gay », c'est également à cela qu'on fait référence.

Culture gay et lesbienne Le terme « culture gaie et lesbienne » est pratiquement identique au terme « communauté ». La sous-culture englobe certains lieux de rencontre de gays et de lesbiennes, mais elle n'a pas forcément une référence locale comme la « communauté ». Elle englobe également quelques activités ou événements particuliers. La culture gaie et lesbienne s'est développée parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'espace ou de tolérance pour les gays et lesbiennes dans la culture hétérosexuelle. C'est la raison pour laquelle les gays et lesbiennes ont commencé à construire leur propre culture dans laquelle ils pouvaient vivre à leur guise sans être observés par les autres ou jugés en raison de leur différence. C'est toujours une expérience impressionnante pour les gays et des lesbiennes lorsqu'ils croisent pour la première fois cette culture où l'homosexualité est la norme et non l'exception.

Discrimination Il y a discrimination lorsque des personnes sont traitées de manière inégale sans qu'il y ait de raison objective. Il y a de nombreuses formes de discrimination. Cela va des insultes et du harcèlement moral, jusqu'à la violence et au meurtre, en passant par l'ignorance ou le mépris des modes de vie des autres. Il faut différencier entre la discrimination structurelle, celle qui est inscrite dans la loi, et passe par la criminalisation ou la pathologisation, la discrimination institutionnelle, lorsque par exemple les homosexuels sont exclus de certaines professions ou services, la discrimination individuelle, comme les insultes verbales, la violence physique et morale. (voir également « Hétéronormativité », « Hétérosexisme », « Stéréotypes » et « Couple homosexuel marié »).

Diversité et gestion de la diversité La diversité renvoie à tout mélange de personnes ou de choses caractérisées par l'identité et la différence, comme l'origine ethnique, l'âge, la religion, le handicap, la différence des sexes et de l'orientation sexuelle. On parle de gestion de la diversité ou des différences lorsque des groupes établissent des règles visant à favoriser la représentation de la diversité, en termes d'identité et d'orientation sexuelle, de religion, de handicap, et d'âge au sein de la compagnie ou de l'institution. Les compagnies qui ont ce genre de politiques en retirent de nombreux avantages, en termes de bien-être de tous, et une meilleure atmosphère sur le court et long terme (www.stop-discrimination.info)

Genre par opposition au terme « sexe », qui renvoie au sexe biologique d'une personne, le « genre » est l'ensemble des représentations sociales et culturelles qui définissent les rôles sociaux de sexe, et l'identité d'un homme ou d'une femme. Toutes les cultures accordent des tâches et des rôles différents pour chaque sexe. La décision que prend un homme de continuer à travailler, alors que sa femme s'occupera des enfants se fait souvent en fonction d'une conception de la « nature ». En réalité, il s'agit de traditions culturelles et de conventions sociales.

« Guérison » de l'homosexualité Certain(e)s gais, lesbiennes et bis (ainsi que leur parents parfois) ont d'énormes difficultés à vivre dans un monde hétérosexiste et souhaitent mener une vie d'hétérosexuels. Mais puisque leur orientation sexuelle n'est ni une maladie, ni un problème psychologique, en « guérir » est impossible. Certains énergumènes, qui professent souvent des opinions religieuses particulièrement extrêmes, prétendent que l'homo- et la bi-sexualité peuvent être guéries, et « démontrent » cela en exhibant des « anciens homosexuels », qui semblent mener une vie hétérosexuelle. Certaines organisations religieuses proposent des thérapies aux méthodes douteuses (et souvent inhumaines) pour réprimer tout désir homosexuel et créer un sentiment de honte. En tout état de cause, ces personnes « guéries » ne font que s'abstenir d'agir en fonction de leurs désirs.

Hétérosexisme L'hétérosexisme définit l'hétérosexualité comme seule forme de sexualité « normale » et reconnue dans une société. L'hétérosexisme a des conséquences au niveau structurel, institutionnel, social et individuel. L'hétérosexisme, en ce qu'il se fonde sur une idée de « complémentarité » des sexes, est à la source de l'homophobie et de l'hétérosexisme. Il force les gays et les lesbiennes à sortir du placard en permanence, car il présuppose que tous sont hétérosexuels. Il s'agit là d'une discrimination dont la plupart des hétérosexuels ne se rendent même pas compte.

L'hétérosexisme se traduit aussi dans la loi, par l'absence de reconnaissance des couples homosexuels, en termes de contrats mais aussi de pratiques sociales (l'état-civil d'une personne est souvent résumé à « divorcé », « marié », « célibataire »...).

Hétérosexualité voir « Sexualité »

Homophobie Ce terme décrit une série d'émotions qui englobent des sentiments tels que l'indisposition, le dégoût, l'aversion, le dépit, le malaise et la peur des lesbiennes, gays et bisexuel(le)s. Un certain nombre de scientifiques ont critiqué ce terme car l'homophobie n'est pas une phobie classique. Comparée à d'autres phobies (par ex. la claustrophobie, la phobie des araignées, etc.), l'homophobie ne consiste pas en une peur des gays et des lesbiennes eux-mêmes, ce sont plutôt des valeurs et normes culturelles qui caractérisent les gays et les lesbiennes comme quelque chose que l'on devrait craindre. En outre, l'homophobie n'est pas une maladie qui doit être guérie, mais plutôt une attitude qui peut être changée positivement.

Homophobie intériorisée L'homophobie intériorisée est un thème central dans le travail avec des clients lesbiennes, gays et bisexuel(le)s. Il est pratiquement impossible que les gays, lesbiennes, et bisexuel(le)s n'aient pas intériorisé au moins quelques messages négatifs sur leur sexualité s'ils ont grandi dans une société occidentale. Ces messages négatifs peuvent provoquer chez certains une « haine de soi » par rapport à cette partie de leur propre identité. Une homophobie intériorisée peut s'exprimer par certains sentiments et émotions : peur de la découverte ; malaise par rapport aux lesbiennes, gays et bisexuel(le)s qui ne se cachent pas ; rejet et dénigrement de tous les hétérosexuel(le)s ; un sentiment de supériorité vis à vis des hétérosexuels. Les personnes qui souffrent d'homophobie intériorisée pensent parfois que les lesbiennes, gays et bisexuel(le)s ne se différencient pas des hétérosexuel(le)s et ont, malgré cela, peur d'être rejetées parce que d'autres les ressentent comme différentes. Elles se sentent peut-être attirées par des personnes inaccessibles (en raison de leur orientation sexuelle) comme une forme d'autodéfense psychologique contre une intimité réelle. Elles peuvent avoir des difficultés à mener des relations durables car leur homophobie intériorisée peut également se manifester contre leur propre partenaire.

Homosexualité voir « Sexualité »

Identité sexuelle Cet aspect important de toute notre identité est le résultat d'un processus de développement complexe dans lequel les aspects biologiques, l'éducation et les aspects culturels sont en interaction. L'identité sexuelle se compose du sexe biologique, de l'identité sexuelle (si la personne se sent homme ou femme), du rôle sexuel (l'identification d'une personne avec les rôles, culturellement déterminés, de la virilité et de la féminité) et de l'orientation sexuelle.

Intersexualité Le sexe d'un être humain est déterminé par la génétique, les hormones, et des facteurs psychosociaux. Il y a parfois des différences entre le sexe chromosomique, le sexe des gonades (ovaires, testicules), les caractéristiques sexuelles primaires et secondaires, et ces différences renvoient à ce que l'on appelle « intersexualité ». Cela arrive pour à peu près une naissance sur 2000. L'identité sexuelle se développe généralement avant le 14e mois, mais peut encore changer par la suite. Des changements dans le développement du fœtus peuvent influencer les caractères sexuels primaires et secondaires et donc mener à l'intersexualité. Les personnes intersexuelles peuvent plus que dans le reste de la population être asexués, ou être en porte à faux par rapport au sexe qui leur a été assigné. Cette insatisfaction peut mener au désir de réassigner leur sexe biologique. De nombreux intersexuels se plaignent de traumatismes importants dus aux pressions sociales ou aux opérations chirurgicales et à leurs conséquences désastreuses (perte de la capacité à ressentir du plaisir sexuel). Dans certains pays, ils se sont constitués en groupes d'aide et de soutien.

LGBT une abréviation souvent utilisée pour parler des gays, lesbiennes, bisexuel(le)s et transgenres.

Mariage des couples de même sexe / concubinage enregistré / permis de séjour Certains pays européens ont désormais une législation spéciale pour accorder un statut juridique aux couples homosexuels. Ces lois sont différentes de pays à pays et, dans de nombreux pays, il n'existe encore toujours aucune législation reconnaissant les couples homosexuels. Mais, même lorsqu'il existe des lois, elles garantissent très rarement les mêmes conditions pour les couples homosexuels et hétérosexuels. Un aspect très important des lois sur les couples est la question de savoir si la loi prévoit un permis de séjour pour les couples bi-nationaux, en particulier lorsque l'un des partenaires est originaire d'un pays tiers. Dans les pays dans lesquels de telles lois n'existent pas, les lesbiennes, gays et bisexuel(le)s ont très peu de chance de recevoir un permis de séjour pour leur partenaire non européen.

Mode de vie Un mode de vie est défini comme une série cohérente de comportements, d'opinions et de valeurs défendus par un individu ou par un groupe de personnes. Ensemble, ils définissent la manière dont une personne souhaite vivre, il s'agit donc d'une interprétation subjective de la réalité. Il n'est donc pas possible de parler d'un « mode de vie alcoolique » si une personne est alcoolique ; par contre, on peut parler d'un « mode de vie de promiscuité » lorsqu'une personne décide qu'elle désire avoir régulièrement des relations sexuelles avec plusieurs partenaires différent(e)s. Il est important de savoir qu'il n'existe pas un mode de vie gay ou lesbien en général. Un mode de vie peut englober des aspects liés à l'identité, la sexualité, la vie de couple, le travail, l'appartement, etc. ; il s'agit toutefois d'une affaire très individuelle qui ne peut pas être transposée de manière générale sur un groupe de personnes.

MST (maladie sexuellement transmissible) ou IST (infection sexuellement transmissible)

maladies transmises par les fluides corporels auxquels certaines pratiques sexuelles exposent particulièrement (pénétration vaginale ou anale, pratiques oro-génitales). Certaines de ces maladies très communes sont : le Sida, la gonorrhée, la syphilis, l'hépatite B ou l'herpès génital.

Norme de l'hétérosexualité voir « Hétérosexisme »

Orientation sexuelle renvoie à l'attraction sexuelle que l'on ressent par rapport à d'autres personnes.

On peut ressentir une attraction sexuelle pour le même sexe ou le sexe opposé ou envers des deux. La sexualité englobe plus que seulement le sexe – il ne s'agit pas seulement de la question de savoir avec qui on « couche » Elle englobe aussi les besoins émotionnels et le besoin de se sentir en sécurité dans une relation avec une autre personne. Des scientifiques ont découvert que l'acte, le fantasme et l'identité sexuelle ne concordent pas forcément.

Orientation spécifique pour lesbiennes et gays Il s'agit d'une forme d'orientation qui est réalisée normalement, mais pas forcément, par des conseillers qui sont eux-mêmes des gays ou des lesbiennes pour des client(e)s homosexuel(le)s. Il s'agit d'un point de départ utile pour le processus d'orientation, car, tout comme dans l'orientation des jeunes d'origine étrangère, il est important pour de nombreux gays et lesbiennes que le conseiller ait lui-même une expérience dans le domaine. Si ce genre de sensibilité n'existe pas, les client(e)s gays et lesbiennes ont souvent l'impression de devoir expliquer des sentiments ou des questions qu'ils n'ont pas forcément encore compris eux-mêmes et ils craignent de ne pas être acceptés. Même si, dans l'orientation spécifique pour lesbiennes et homosexuels, il n'est pas nécessaire que le conseiller soit lui-même homosexuel, ils doivent malgré tout être familiarisés avec la communauté gaie et lesbienne locale, afin de pouvoir donner des conseils appropriés à leurs client(e)s. Lors de l'orientation spécifique pour lesbiennes et gays, il est naturellement très important que le conseiller considère l'homosexualité comme une forme de sexualité de valeur égale et qu'il aide le client à avoir une vie sexuelle épanouie.

Outing l'outing consiste à rendre public l'homosexualité de certains personnages publics contre leur gré. Cette pratique a été rendue célèbre dans les années 1980 et 1990 lorsque des activistes gays et lesbiennes ont menacé de rendre public les noms de personnes responsables de lois homophobes ou de positions réactionnaires des églises alors qu'ils avaient eux-mêmes des pratiques homosexuelles. Tous les homosexuels n'approuvent pas l'outing, et certains considèrent que cela viole le droit à la protection de la vie privée.

Sexualité La sexualité englobe toute forme de comportement sexuel humain. La sexualité ne signifie pas uniquement les relations sexuelles, mais aussi les fantasmes, rêves érotiques, l'orientation sexuelle, etc. Les trois formes essentielles d'orientation sexuelle sont l'hétérosexualité (sexualité avec une personne du sexe opposé), la bisexualité (sexualité avec des personnes de l'un ou de l'autre sexe) et l'homosexualité (sexualité avec des personnes du même sexe). Il est important de savoir qu'il n'existe pas de limites rigides entre les différents genres d'orientation sexuelle, mais que les limites doivent être considérées comme floues. Le rapport Kinsey a avéré que très peu de gens pouvaient être définis comme étant à 100 % hétérosexuels ou homosexuels. Les termes indiquent uniquement une direction ou une tendance et ne décrivent pas globalement la sexualité.

Stéréotypes Un stéréotype signifie qu'une certaine qualité, caractéristique ou un comportement sont alloués à une lesbienne, un gay ou un(e) bisexuel(le) uniquement en raison de son orientation sexuelle. Les caractéristiques schématisées collées sur les gays, lesbiennes ou bisexuel(le)s sont souvent le résultat de clichés. Par exemple : « Les homosexuels sont des hommes efféminés », « Les lesbiennes sont des mal baisées », « Les lesbiennes se comportent comme des hommes ». Cette pensée par stéréotypes peut avoir une forte influence sur les lesbiennes et les homosexuels. Lorsqu'une personne est soumise pendant une longue période à une telle pensée en schéma, elle peut réellement commencer à développer cette caractéristique caricaturale parce qu'elle est traitée de cette manière et que, ainsi, elle répond aux attentes de son environnement. En sociologie, ceci est défini comme « prophétie auto-réalisatrice » (« self-fulfilling prophecy »).

Stigmate une propriété caractéristique d'une personne, par exemple la couleur de sa peau ou son orientation sexuelle. Lorsqu'une de ces caractéristiques peut être utilisée pour isoler un individu de la majorité de la population, elle peut être utilisée comme base de discrimination. Alors que la couleur de la peau est un stigmate visible qui ne peut pas être caché, l'homosexualité est un stigmate invisible qui ne peut guère être découvert par quelqu'un tant que la personne concernée ne l'avoue pas ouvertement. Des stigmates invisibles comme l'homosexualité peuvent entraîner un dilemme important. Une personne homosexuelle ou lesbienne sait que, au moment où elle « sort du placard », son stigmate invisible devient évident. Elles peuvent, de ce fait, devenir plus vulnérables car certaines personnes pourraient utiliser ce stigmate contre elles.

Stonewall Le « Stonewall Inn » est le nom d'un pub gay sur la Christopher Street à New York City. A la fin des années 1960, les pubs gays dans la ville étaient souvent la cible de descentes de police. Le 27 juin 1969, une descente de police était effectuée dans le Stonewall Inn, mais, cette fois, les travestis, les gays et les lesbiennes se sont défendus contre la police. Cela a provoqué une importante émeute de rue qui a duré trois jours. De nombreux rebelles étaient des transgenres, et souvent aussi issus de minorités ethniques. Stonewall était la première fois dans l'histoire que des gays et des lesbiennes se sont défendus et ont lutté pour le droit de vivre leur vie comme ils l'entendaient. L'enseigne du Stonewall Inn a ainsi permis une réappropriation positive de l'histoire et une mémoire collective pour les gays et les lesbiennes, permettant aux gens de rejeter la honte et l'opprobre et d'agir en citoyens fiers dont les droits inaliénables avaient été bafoués. Cet événement a marqué le début du mouvement gay et lesbien américain. Aujourd'hui, il est commémoré chaque année par des fêtes et des défilés dans de nombreuses grandes villes du monde entier. Dans les villes européennes, cette commémoration s'appelle souvent « gay and lesbian pride » ou « Christopher Street Day » (CSD), et ces manifestations sont parfois absorbées par la culture commerciale. Ces manifestations attirent désormais beaucoup de touristes et de sponsors publicitaires.

Symboles gays et lesbiens Il y a plusieurs signes qui symbolisent l'homosexualité ou le mouvement gay et lesbien. Le **symbole masculin ou féminin** dédoublé et entrecroisé renvoie à l'orientation homosexuelle.

Le **triangle rose** renvoie aux très nombreux homosexuels déportés dans les camps de la mort par les nazis. Ce triangle était cousu sur l'uniforme des hommes condamnés et déportés pour homosexualité (les lesbiennes avaient plutôt le triangle noir des déportés de droit commun). Dans les années 1970, des militants gays et lesbiennes ont ressorti ce symbole pour attirer l'attention de tous sur la persistance des discriminations et de la violence.

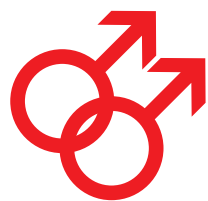
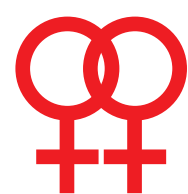
La **lettre grecque lambda** a été choisie en 1970 par la Gay Activists Alliance pour symboliser la libération des gays et des lesbiennes. C'est par la suite devenu un symbole international de résistance à l'hétérosexisme.

Depuis les années 1990, le **drapeau arc-en-ciel** s'est répandu, désignant la communauté gay et lesbienne. Les couleurs du drapeau symbolisent la fierté par rapport à l'oppression, et la diversité. L'artiste américain Gilbert Baker a créé le drapeau arc-en-ciel en 1978 et, depuis, il est devenu le symbole le plus reconnu du mouvement des homosexuels et lesbiennes dans le monde entier. Les six couleurs symbolisent certains aspects de la vie ; elles signifient (du haut vers le bas) : la vie (rouge), l'harmonie (orange), le soleil (jaune), la nature (vert), l'art (bleu) et l'esprit (violet).

Certains symboles sont utilisés exclusivement par les lesbiennes. Ainsi, le **labrys** (hache à deux lames) renvoie à l'arme utilisée par les Amazones. Le labrys est associé à la déesse Déméter et servait de sceptre cérémonial. Ce symbole ne doit pas être confondu avec la francisque pétainiste.

Le **ruban rouge** est un symbole de solidarité avec les séropositifs. Il signifie aussi que l'on se souvient des hommes et des femmes qui sont morts du sida. Ce n'est pas un symbole d'homosexualité en soi, mais comme de nombreux gays ont été atteints par le virus, le lien est parfois fait.

Tolérance : par opposition à « l'acceptation », la tolérance ne renvoie pas à un soutien particulier pour les droits des gays et des lesbiennes ainsi que des anticonformistes et des autres minorités. La tolérance est plutôt une attitude de laisser-faire à leur égard (du latin *tolerare* : souffrir, supporter, endurer). La tolérance est un non-rejet. C'est un terme plus faible et plus passif que celui d'acceptation. La tolérance n'est pas forcément respecté et honorée par tout le monde. On ne peut pas se prévaloir en droit sur le fondement de la tolérance. Une tolérance abstraite peut se doubler d'une discrimination de fait. Il est donc difficile d'en faire un objectif ou un mot d'ordre. La tolérance s'accorde et se retire de manière discrétionnaire.



Transgenre le terme « transgenre » est un terme générique pour tous ceux dont l'identité ou l'expression sexuelle diffère du sexe qu'on leur a attribué à la naissance. Pour certains transgenres, le sexe attribué à la naissance et le l'identité psychique de genre ne correspondent pas. Les transgenres peuvent être « female-to-male » (F to M, de femme à homme), « male-to-female » (M to F, d'homme à femme) ou peuvent se définir de manière complètement différente.

Transsexualité pour une personne transsexuelle, l'identité de genre diffère du sexe biologique. Cette personne peut donc souhaiter rejoindre physiquement le sexe qui est le sien par le biais, éventuellement, de la chirurgie. La transsexualité est un phénomène autonome qui ne concerne pas directement l'orientation sexuelle, en ce que les personnes transsexuelles peuvent être homo-, hétéro- ou bisexuelles.

Travestissement On parle de travestissement lorsqu'une personne porte, occasionnellement ou régulièrement, en partie ou en totalité, des vêtements qui, culturellement, sont réservés à l'autre sexe.

Union Européenne Dans le cadre de leur rencontre à Amsterdam en 1997, 15 Etats membres de l'Union Européenne se sont engagés à lutter contre la discrimination et à promouvoir l'égalité en droits. Depuis lors, le sexe, l'origine « raciale » ou ethnique, la religion ou la croyance, le handicap, l'âge et l'orientation sexuelle ne peuvent plus être utilisés comme base de discrimination. La Commission Européenne a présenté une série de propositions pour soutenir les Etats membres dans leurs efforts pour combattre le traitement inégal (y compris l'article 13 du contrat CE, qui est en vigueur depuis le 1er mai 1999, et la directive 2000/78/CE, datant du 27 novembre 2000, dans laquelle sont définies des règles générales pour l'égalité dans les affaires de travail).

Violences homophobes Il existe de nombreux genres de violence homophobe: violence physique, psychologique, sexuelle, verbale et symbolique. Dans les cas les plus extrêmes, certaines personnes, les « casseurs de pédés », recherchent spécifiquement les lieux de rencontre des gays, lesbiennes, bis et trans pour les agresser et les blesser physiquement. Toutefois, la violence corporelle n'est en règle générale pas préméditée, elle se manifeste spontanément lorsque ces « casseurs de pédés » croisent des individus qu'ils identifient comme des gays ou des lesbiennes. Il existe dans la plupart des grandes villes européennes des services de police spécialisés dans l'accueil des victimes de violence homophobe.

Bibliographie et adresses

1. Coming out

Ecoute gaie

Ligne d'écoute
0810 811057

2. Conseils pour les gays, les lesbiennes, les bisexuels et leur famille et amis

Association AGLA France

Gais et lesbiennes arméniens
3, rue Keller
75011 Paris
<http://www.agla.info/>

APGL

Association des parents et futurs parents gays et lesbiens
c/o Centre Gai et Lesbien
3, rue Keller
75011 Paris
tél. 01 47 97 69 15 (lundi 20h-22h)
www.apgl.asso.fr
e-mail contact@apgl.asso.fr

ARDHIS

Association pour le droit des personnes homosexuelles et transsexuelles à l'immigration et au séjour
3 rue Keller 75011 PARIS
e-mail : ardhis@writeme.com

Amis et parents d'homosexuels

84 rue Saint-Martin, 75004 Paris
<http://www.contact.france-free.fr>
e-mail: contact.famille.homo@wanadoo.fr

3. Ecole, travail auprès de la jeunesse et éducation

Cœurs en Cours

Collectif inter-associatif intervenant auprès du monde de l'Education pour sensibiliser aux problématiques GBLT
12, rue Emile Desvaux
75019 Paris
tél. 06 84 39 17 38
e-mail: coeurencours@wanadoo.fr

4. Sexualité

Livres

MOSSUZ-LAVAU, Janine (1991), *Les lois de l'amour, les politiques de la sexualité en France* (1950-1990), éd. Payot.

Adresses et Liens

Association des Médecins Gais

48, Rue Damrémont
75018 - PARIS
Téléphone : 01 48 05 81 71
e-mail : amg.webmaster@wanadoo.fr

5. Histoire, religion et culture

Livres

- BARBAGLI, Marzio, COLOMBO, Asher (2001) *Omosessuali moderni*. Il Mulino, Bologna.
- BAUSANI, Alessandro (1987) *L'islam*. Milano
- BONNET, Marie-Jo (1981), *Un choix sans équivoque*, éd. Denoël-Gonthier.
- BOSWELL, John (1994), *Same-Sex Unions in Pre-Modern Europe*, New York, Villard Books
- CANTARELLA, Eva (1988) *Secondo natura. La bisessualità nel mondo antico*. Roma.
- COUNTRYMAN, William (1998) *Sesso e morale nella Bibbia*. Torino.
- DAVIDSON, James (2001) "Dover, Foucault and Greek Homosexuality: Penetration and the Truth of Sex", in: *Past & Present*, No. 170, February 2001
- DEMUR, Christian, MULLER, Denis (1995) *L'homosexualité. Un dialogue théologique*. Genève: Labor et fides, 1992.
- DUNNE, Bruce W. (1990) "Homosexuality in the Middle East: an agenda for historical research". In: *Arab Studies Quarterly*, vol. 12, III and IV.
- HELLER, Erdmuthe, HASSOUNA, Mosbai (1996) *Dietro il velo. Amore e sessualità nella cultura musulmana*. Bari.
- LONG, Franca (1998) *Protestanti e sessualità*. Torino
- LUPU, Paola (1998) *Lo specchio incrinato. Storia e immagine dell'omosessualità femminile*. Venezia
- LY, Mamadou (1999) *Mille e un Islam*. Roma
- MURRAY, Stephen O. (2000) *Latin American Male Homosexuality*. Albuquerque.
- MURRAY, Stephen O., Roscoe, Will (1997) *Islamic Homosexualities*. New York Press, New York.
- PADOVANO, Roberta (2002) *Dove sorge l'arcobaleno. Il Dito e la Luna*, Milano.
- ROWSE, A.L. (1980), *Les homosexuels célèbres dans l'histoire de la littérature et les arts*, éd. Albin Michel,
- TAMAGNE, Florence (1998), "Histoire comparée de l'homosexualité en Allemagne, en Angleterre et en France dans l'entre-deux guerres", in "Homosexualités", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Paris, Seuil, décembre 1998
- VANITA, Ruth, KIDWAI, Saleem (2000) *Same Sex Love in India*. St. Martin Press.
- VERCELLIN, Giorgio (2000) *Tra veli e turbanti. Rituali sociali e vita privata nei mondi dell'Islam*. Venezia.

Liens

L'éditeur ne s'approprie expressément pas le contenu des sites internet énumérés dans la suite et ne peut pas garantir leur exactitude, leur intégralité et leur disponibilité. Seul les auteurs des sites internet suivantes sont responsables pour leur contenu. Les fournisseurs des sites Internet sont donc les seuls responsables des contenus illégaux, défectueux ou incomplets et notamment pour les déchets, qui résultent de l'utilisation ou de la non-utilisation des informations offertes et non pas ceux qui renvoient à une certaine information.

Archives de l'institut Magnus-Hirschfeld
pour la recherche scientifique sur la sexualité
www2.hu-berlin.de/sexology

Beit Haverim
Groupe juif gai et lesbien
3, rue Keller
75011 Paris
www.beit-haverim.com

Campagne de la Commission Européenne contre la discrimination
www.stop-discrimination.info

David et Jonathan
Groupe chrétien gay et lesbien
www.davidetjonathan.free.fr

Encyclopédies
de la culture lesbienne, gay, bisexuelle et queer
www.glbtq.com
<http://outcyclopedia.0catch.com/index.html>

Eurogayway
Site internet pour jeunes gays
www.eurogayway.org

Gay History
Site sur l'histoire des gays et des lesbiennes
www.gayhistory.com

GLEE
Projet d'échange et de formation européen pour des professeurs sur l'orientation sexuelle
<http://glee oulu.fi>

Homodok
Archive internet gaie et lesbienne
<http://www.ihlia.nl>

International Gay and Lesbian Human Rights Commission

www.iglhrc.org

ILGA-Europe

Association européenne des gays, lesbiennes, bisexuels et transsexuels

94, avenue de Tervueren

B-1040 Bruxelles

Belgique

Telephone: +32 - 2 732 54 88

Fax: +32 - 2 732 51 64

info@ilga-europe.org

www.ilga-europe.org

LesMigras – Lesbian Immigrant Women

Site internet pour des lesbiennes immigrées

www.lesmigras.de

Rencontre de jeunes

en été au bord du lac Attersee en Autriche

www.hosilinz.at/summermeeting

Site Internet européen pour les sujets lgbt dans l'éducation

<http://www.lgbt-education.info> (commencement en été 2005)

Audiovisuel

The Celluloid Closet (documentaire sur les gays et les lesbiennes dans les films de Hollywood)

Notes





